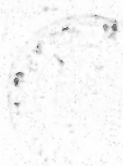


HISTOIRE
DE MISS
INDIANA DANBY.

TOME SECOND.

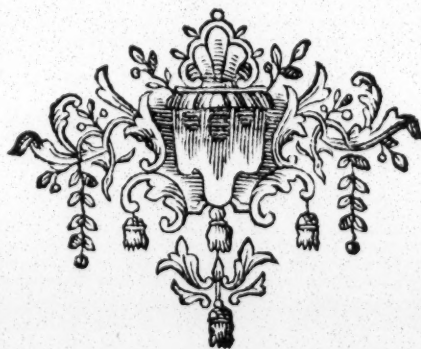


HISTOIRE
DE MISS
INDIANA DANBY,

TRADUITE DE L'ANGLAIS.

PAR M. DE L***. G***.

TOME SECOND.

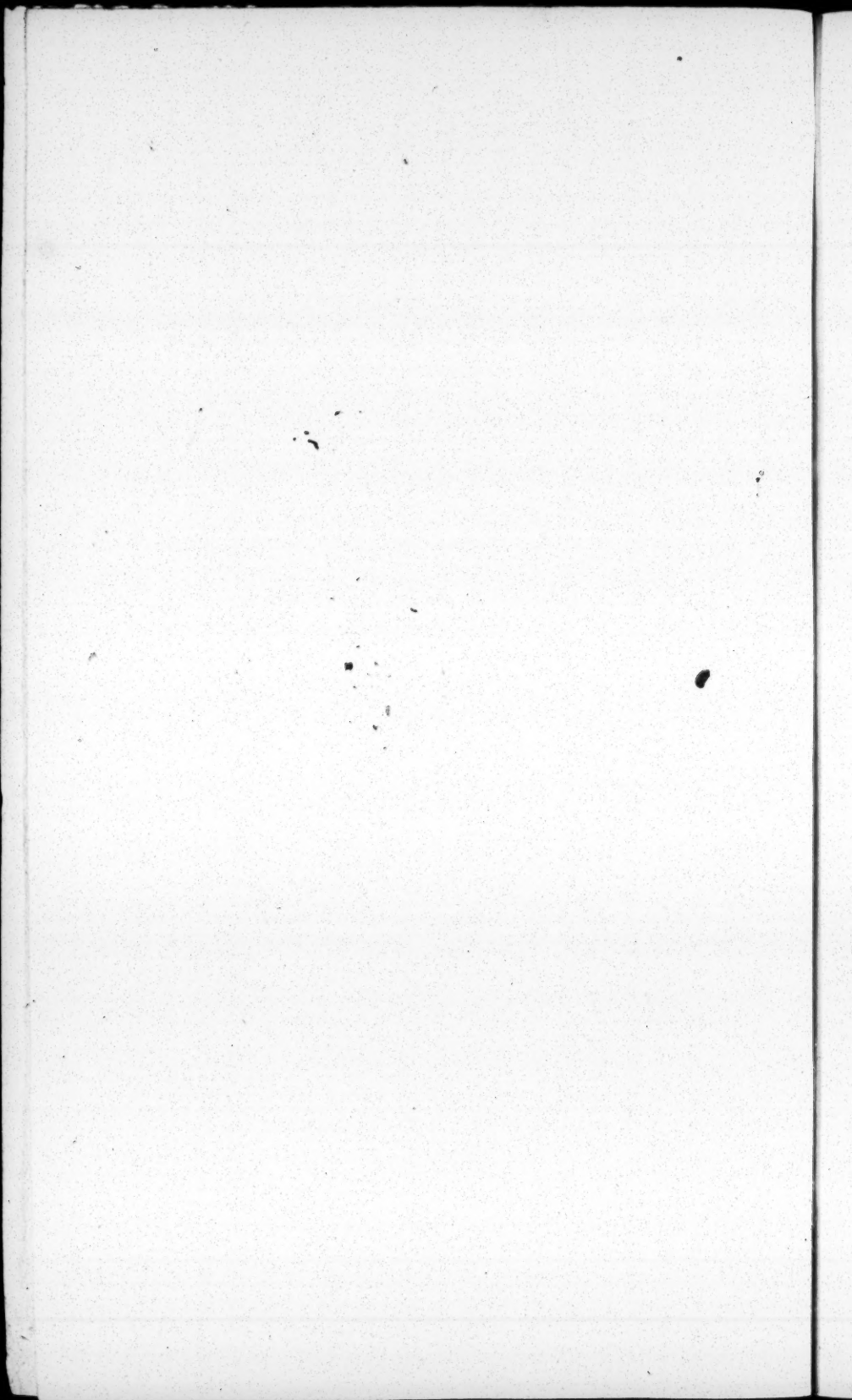


A L O N D R E S,

Et se trouve à Paris,

Chez Ch. J. PANCKOUCKE, Libraire,
rue & à côté de la Comédie Française,
au Parnasse.

M. DCC. LXVII.





HISTOIRE

DE

MISS INDIANA DANBY,

TRADUITE DE L'ANGLAIS.

LETTRE PREMIERE.

A Miss Freemore.



Où, ma chere Clara ! que tout est bien changé pour moi ! Que de chagrins & de peines me sont préparés !... Beverly.... Hélas ! vous ne le croirez pas, ce n'est plus cet Amant ardent, empressé : notre prochaine union, qui sembloit être l'unique objet de ses desirs, n'est plus dans sa pensée ni dans ses discours : il évite même, autant qu'il peut,

Tome II.

A

d'en parler ; cependant , par une sorte de ménagement , il tâche d'aveugler sa mere & moi : il peut réussir avec elle ; mais pour moi , je ne m'y trompe point : l'amour aveugle , à beaucoup d'égards , est bien clairvoyant dans ces sortes d'occasions.... Je m'étois trop tôt livrée à la flatteuse idée d'un bonheur que je croyois assuré : je le vois tout d'un coup s'évanouir : le sort le veut , il faut s'y soumettre.... La chere Fanny n'aura plus lieu de me porter envie : mais je crains bien qu'elle n'ait une autre rivale... Ne croyez pas que ce que je vous dis parte d'un mouvement de jalousie imaginaire ; plutôt au Ciel que cela fût : mais j'ai des preuves trop convaincantes de son inconstance , pour pouvoir en douter. Depuis quelque temps j'éprouve de sa part une froideur trop marquée , pour ne pas m'en faire soupçonner le vrai motif : j'ai d'abord tâché de l'attribuer à cent causes différentes , évitant moi-même de deviner la vérité ; je desirois être trompée , je m'endormois sur cette idée , & craignois de perdre en m'éveillant mes rêves de bonheur : mais un de ces jours passés après le déjeûner , pendant lequel il avoit paru très-rêveur , il appella son Laquais ,

auquel il ordonna de tenir ses chevaux prêts pour midi.... Où avez-vous donc dessein d'aller , lui dit sa mere : j'ai promis , lui répondit-il nonchalamment , de me trouver aux courses de N.... Ah ! je suis vraiment charmée , reprit-elle , que vous m'en fassiez souvenir ; il y a long-temps que j'ai envie d'y mener Indiana au bal , ce sera un amusement pour elle ; je m'étonne , mon fils , a-t-elle ajouté , que vous ne nous ayiez pas proposé cette partie.... Je n'y ai pas pensé , a-t-il répondu assez froidement ; d'ailleurs , je ne savois point si elle vous seroit agréable : car indépendamment qu'il y a assez loin d'ici , il n'y a rien à voir de fort extraordinaire : mais cependant allons-y , si cela fait plaisir à Miss Danby... Miss Danby ! quelle politesse cérémonieuse ! il ne lui étoit pas encore arrivé de m'appeler ainsi.... Il ne me fut pas fort difficile de voir qu'il ne desiroit pas beaucoup notre compagnie ; & dans cette idée , je témoignai ne me soucier point du tout de faire cette partie : il saisit vivement mon refus ; mais par un retour sur lui-même , il me pressa ensuite , en me prenant très-respectueusement la main , que je retirai avec un espece de dédain , de le favoriser

de ma présence : je ne daignai pas faire attention à sa priere ; & me tournant vers sa mere , je la suppliai d'abandonner l'idée d'un voyage qu'elle ne feroit que par complaisance pour moi , & qui pourroit la fatiguer , & l'affurai que je n'avois aucun goût pour ces sortes d'amusements ; malgré cela elle tint ferme , & ordonna qu'on mît sur le champ les chevaux au carrosse : nous partirons tous les trois ; je ne doute pas , mon fils , ajouta-t-elle en s'adressant à lui , que vous ne soyez très-satisfait de cet arrangement , qui vous procurera le plaisir d'être avec votre chere Indiana.... Il ne répondit à cela que par un mouvement de tête très-froid , & je vis l'embarras & la contrainte peints dans ses yeux... Que cette preuve de son changement me parut mortifiante ! Je sortis sous prétexte d'aller me préparer pour ce voyage ; mais ce fut bien plutôt pour donner un libre cours à mes larmes.

Je suis persuadée que Mistris Beverly ne fut pas trop satisfaite de la façon dont son fils avoit reçu la proposition qu'elle lui avoit faite de venir avec nous , & que même elle se repentit d'avoir tant insisté sur une partie où il y avoit toute apparence que je trouverois d'autres sujets de mortification.

Ma Femme de chambre ne m'eut pas plutôt habillée , & fait un paquet de ce que je devois emporter avec moi , qu'on vint m'avertir que Mistris Beverly m'attendoit pour partir , & étoit déjà dans le carrosse : j'allai vite la trouver ; son fils me donna la main pour y monter , & s'y plaça ensuite vis-à-vis de moi.

Nous avions déjà fait plusieurs milles qu'il n'avoit seulement pas daigné me regarder , ni dit un seul mot , ou du moins n'avoit répondu que par monosyllabes , aux discours que sa mere ou moi lui adressions ; lui qui mettoit ordinairement tant de feu & de gayeté dans son entretien , & qui avoit toujours quelque chose de joli & de flatteur à me dire. Mistris Beverly , qui s'aperçut bien de ce changement dans son humeur , lui en ayant demandé la raison , il lui fit une réponse vague ; & sous prétexte d'admirer la beauté des campagnes par où nous passions , dont il disoit être enchanté , il avoit toujours la tête hors de la portiere du carrosse. Que ma situation étoit cruelle ! il m'est impossible , ma chere Clara , de vous donner une idée de ce que j'éprouvai pendant tout le chemin : mon cœur étoit déchiré , & malgré les efforts que je faisois pour retenir mes

larmes , je les sentoîs à chaque instant prêtes à s'ouvrir un passage.

Nous terminâmes enfin notre voyage fort tristement : je n'aurois jamais cru que cela pût être ainsi... Nous descendîmes dans la meilleure auberge de N... où nous n'eûmes que le temps de prendre quelques rafraîchissements , & de nous habiller. Je mis (mais, hélas, chere amie ! pourquoi ?) plus de soin à ma parure que je n'ai coutume de faire : mon habit étoit pourpre & argent ; & si mon miroir ne m'a point flattée , je crois que j'étois assez bien.

Quand je fus habillée , & que je vins retrouver Mistris Beverly & son fils , celui-ci me regarda avec quelque attention , mais ce ne fut pas avec le même plaisir que je voyois briller dans ses yeux toutes les fois qu'il m'arrivoit de mettre une nouvelle parure. Sa mere , qui n'a rien perdu de sa prévention pour moi , me dit , en souriant , que j'étois au mieux : cet habit , ajouta-t-elle , vous sied à merveille , je ne vous ai jamais trouvée si charmante , & mon fils doit s'attendre à voir augmenter le nombre de ses rivaux... Je n'en doute pas , dit-il assez froidement , je leur permets d'admirer , mais voilà tout ; il prit

ensuite ma main pour me conduire à notre carrosse , & nous nous rendîmes à la salle du Bal.

L'assemblée étoit nombreuse & brillante : nous fûmes bientôt entourés par plusieurs Dames de la connoissance de Mistris Beverly ; son fils , après avoir avidement parcouru des yeux toute la salle , comme quand on cherche quelqu'un , nous quitta tout d'un coup pour aller joindre des Dames qui étoient à une des extrémités. Je le suivis de l'œil , & je remarquai qu'il les aborda assez familièrement. Il revint quelques moments après avec elles ; & s'adressant à sa mere , Madame la Comtesse de Derwantwater , lui dit-il , m'a paru desirer beaucoup de vous être présentée , ainsi que Mesdemoiselles ses filles , qui , comme vous voyez , sont charmantes ; je m'acquitte avec grand plaisir de cette commission ; je suis persuadé , ma mere , que vous serez charmée que je vous aye procuré leur connoissance. Mistris Beverly les reçut avec beaucoup de politesse , en leur témoignant combien elle étoit flattée de l'honneur qu'elles lui faisoient.... Le cœur me battit à leur approche , & fut saisi de je ne sais quel sentiment. Ces Demoiselles sont réelle-

ment jolies ; l'ainée , sur-tout , a une figure distinguée.... Pendant que la Comtesse s'entretenoit avec Mistris Beverly , cette ainée me considéroit depuis les pieds jusqu'à la tête , & chuchottoit à l'oreille de Beverly d'une façon qui marquoit leur intimité : lui , de son côté , sourioit à tout ce qu'elle lui disoit , & où j'avois sans doute toute la part ; ce qui ne me prévint pas beaucoup en faveur de cette Demoiselle. Je lui trouvai un certain air d'arrogance , qui me déplut souverainement. Sa sœur me parut plus agréable & plus décente ; mais , à vous parler vrai , je ne fus satisfaite ni de l'une ni de l'autre : elles restèrent quelque temps avec nous à parler de différentes choses : quant à moi , je gardai un profond silence ; j'avois l'esprit agité ; chaque mot , chaque regard , chaque sourire que Beverly & elle s'adrescoient , (& ils ne se les épargnoient pas) étoient autant de traits qui me perçoient le cœur.

Ce ne fut pas une petite satisfaction pour moi , quand elles nous quitterent : alors Beverly , de la façon la plus galante , de l'air le plus content , & avec des regards qui exprimoient le plaisir & la joie dont il étoit rempli , les conduisit à leurs

places, & resta quelque temps avec elles, assis à côté de l'ainée, lui parlant tout bas, & lui disant sans doute des douceurs qu'elle paroïssoit n'être pas fâchée d'entendre de sa part; car, ma chere, il est toujours aimable; mais il l'étoit ce soir-là plus qu'il ne me l'avoit jamais paru.

Son habit étoit des plus élégants & du meilleur goût; & il n'y avoit certainement pas dans la salle une figure qui pût aller de pair avec la sienne; mais quel cruel usage fait-il de ses charmes!... Ah, malheureuse Indiana!... Mais, cessons des plaintes inutiles, je reprends mon triste sujet.

Il revint nous honorer de sa compagnie, certains égards l'y obligeoient; dans l'instant Lady Caroline (c'est le nom de sa nouvelle conquête) fut prise pour danser un menuet: je dois lui rendre cette justice, elle s'en acquitta à merveille; après qu'elle l'eut fini, elle vint prier Beverly pour son second menuet: à cette invitation il parut transporté de joie du choix qu'elle avoit fait de lui; & quand il l'eut remise à sa place, il vint, à son grand regret, je pense, me prendre pour danser avec lui.

Je l'aurois refusé si je n'avois voulu lui cacher combien j'étois piquée; je dansai

avec beaucoup de négligence , cependant j'entendis un murmure d'applaudissements , & une voix qui dit fort haut , & en jurant , que j'étois la plus parfaite créature qu'il eût jamais vue ; ce qui me fit rougir & baisser les yeux.

Je dansai mon second menuet avec un jeune Seigneur , qui après m'avoir conduite à ma place , me pria d'agréer qu'il s'arrêtât quelques instants avec moi : je ne crus pas devoir lui refuser ; je trouvai sa conversation fort agréable : il me fit les portraits de quelques Dames de la compagnie avec beaucoup de finesse & d'esprit ; & comme j'étois fort intéressée à savoir quelle étoit cette Comtesse de Derwantwater , à laquelle Beverly étoit si fort attaché , je lui demandai s'il la connoissoit , ainsi que ses deux filles : très-parfaitement , me répondit-il ; c'est une Dame d'une très-bonne condition , veuve depuis longtemps , & qui , comme vous voyez , quoique d'un âge assez avancé , n'a pas encore renoncé aux plaisirs bruyants. Sa fille aînée , Lady Caroline , est une assez aimable personne , mais d'une coquetterie outrée. Il est rare , à la vérité , que les Beautés ne soient pas sujettes à ce défaut. Qu'il est admirable , ajouta-t-il , de trouver une

jeune personne qui , avec toutes les graces de son sexe , n'en ait pas reçu la moindre atteinte : en disant cela , il me regardoit d'une façon à me faire comprendre que c'étoit à moi que ce compliment s'adressoit. Cependant , Milord , lui répondis-je , je ne doute pas que Lady Caroline n'ait un grand nombre d'admirateurs , & peut-être que cette coquetterie que vous condamnez , est-elle une espece d'attraction : cela peut être , reprit-il , il y a beaucoup d'hommes & de femmes qui donnent dans ce travers , & il n'est point du tout étonnant de voir des gens s'admirer quand ils ont la même façon de penser ; mais les personnes sensées n'en sont pas les dupes , & savent apprécier les Beautés de ce genre. Je vous avouerai , ajouta-t-il , que les coquettes sont à mes yeux de bien ridicules créatures : chez elles tout est affectation ; leurs regards , leurs gestes , leurs mouvements sont tous étudiés ; elles affichent le desir qu'elles ont d'être admirées , & leurs prétentions à cet égard : pour moi , je me suis toujours fait une loi de refuser ce qu'on exige ; elles ne prennent pas d'ailleurs assez de soin pour cacher l'amorce qu'elles mettent à leur hameçon.

Le Lord fut alors interrompu par l'invitation de Juliette Derwantwater à danser avec elle, & fut contraint de me quitter.

Beverly nous fit encore la grace de venir auprès de nous ; & me voyant triste & soucieuse : Qu'avez-vous donc , ma belle cousine , me dit-il ? est-ce que vous ne vous trouvez pas bien ? Cette confusion de monde vous étourdit sans doute , vous n'y êtes pas accoutumée , & vous ne feriez , je crois , pas mal de vous retirer.... Je serois pourtant fâché , ajouta-t-il , en affectant un sentiment qu'il n'éprouvoit pas , d'être privé du plaisir que je m'étois promis avec vous.... Oh pour cela , Monsieur , lui répondis-je , en faisant mes efforts pour lui cacher mon trouble , permettez-moi de n'en rien croire , il y a ici certaines personnes qui vous en dédommageront de reste.... Je ne sais , repliqua-t-il en rougissant , de qui vous voulez parler , mais je ne vois ici personne qui soit digne de vous être préférée , & si vous voulez rendre justice à mes sentiments pour vous , vous devez être persuadée.... Oh , très-persuadée , repris-je en l'interrompant , on ne sauroit l'être davantage : vous ne me donnez aucun lieu d'en douter , & j'aurois grand tort de vous

soupçonner d'inconstance : en disant cela , je le regardois fixement , & d'un air qui devoit lui marquer combien je pensois différemment : il en fut un peu déconcerté , tira son mouchoir ; & , sans lever les yeux , bégaya quelques mots que je n'entendis pas , & se retira , en me disant qu'il alloit me rejoindre dans un instant... Ne vous gênez pas , Monsieur , lui répondis-je , pouvant à peine retenir mes larmes , je vais bientôt vous rendre toute votre liberté ; il me quitta alors sans me répondre.

Les contredanses venoient de commencer , & je vis mon perfide , tenant par la main sa Caroline , à qui il donnoit tous ses soins , prêt à en danser une avec elle... Que j'étois agitée , ma chere Clara ! Que de différents mouvements s'éleverent dans mon ame ! & qu'il me fallut de pénibles efforts pour ne pas laisser voir le trouble de mon esprit , & le désordre de ma raison !

Le jeune Lord , avec qui j'avois déjà dansé , revint auprès de moi , & me demanda si je voulois danser une contredanse , en me priant de l'agréer pour mon danseur , puisque Monsieur Beverly , qu'il croyoit être de ma compagnie , étoit en-

gagé avec une autre : je lui répondis que j'en serois infiniment flattée , mais que les contredanses me fatiguoient trop ; que pour me dissiper un peu , je serois volontiers avec lui quelques tours de la salle , s'il vouloit avoir la complaisance de m'accompagner : vous ne sauriez, Madame, repliqua-t-il , me rien proposer qui me soit plus agréable, je suis à vos ordres ; je ne vous ai proposé de danser , que d'autant que j'ai cru que cela pourroit vous amuser ; je puis au reste vous assurer que je n'en ai pas plus d'envie que vous : je me levai alors , pris son bras , & laissai Mistris Beverly en conversation avec quelques Dames de sa connoissance.

En passant devant Beverly & Sa-Lady , qui avoient commencé leur contredanse , nous nous arrêtâmes : j'affectai de les examiner beaucoup , & de parler souvent tout bas à mon conducteur ; Beverly & sa Belle s'en apperçurent bientôt , & furent si fort déconcertés l'un & l'autre , qu'ils ne savoient plus ce qu'ils faisoient , & manquoient leur figure à chaque instant.

Je vis bien que ma présence les gênoit beaucoup , & je vous avoue que je jouissois avec plaisir de leur embarras mutuel , que malgré leurs efforts ils ne purent ca-

cher ; j'affectai un air très-gai ; je paroif-
 fois recevoir avec plaisir les politesses que
 Lord me faisoit : quand j'étois lasse de me
 promener , nous allions nous asseoir à
 côté l'un de l'autre , & toujours assez près
 de mon ingrat & de ma rivale , pour qu'au-
 cune de leurs démarches ne m'échappât ;
 ce qui les intriguoit furieusement.

Beverly , dont la vanité étoit plus in-
 téressée que l'amour , nous suivoit par-
 tout des yeux , très-piqué , sans doute ,
 de me voir non-seulement si peu sensible
 à son indifférence , mais approuver d'un
 sourire tout ce que Milord me disoit ; car
 il devoit juger par ses assiduités auprès
 de moi , que j'avois fait sa conquête.

On cessa enfin de danser ; l'assemblée
 se dispersa peu-à-peu ; & je crois que Be-
 verly ne fut point fâché de voir finir un
 Bal où il se trouvoit dans une situation si
 embarrassante.

La Comtesse vint prendre poliment
 congé de nous avant de se retirer , ainsi
 que ses filles ; je remarquai que Lady Ca-
 roline ne me regardoit pas avec des yeux
 d'amitié , & elle dut bien s'appercevoir
 que je n'étois pas dans de meilleures dis-
 positions en sa faveur ; de sorte que nous
 nous séparâmes très-froidement. Beverly

les conduisit à leur carrosse , & revint pour nous accompagner à notre logement. Le Lord marqua beaucoup de chagrin de me quitter , & me dit là-dessus , & sur le bonheur qu'il avoit eu de faire ma connoissance , les choses du monde les plus galantes ; Beverly crut devoir faire paroître un peu d'humeur à son sujet ; mais son indifférence perçoit à travers le masque dont il tâchoit de la couvrir.

A peine fûmes-nous arrivés à notre logement , qu'il sortit , & je ne le revis plus le reste de la nuit. Qu'elle fut cruelle pour moi ! Je me couchai , non pour prendre quelque repos , dont j'avois pourtant très-grand besoin , mais pour me livrer à mes cruelles réflexions. Tout ce qui s'étoit passé au Bal se retraça à mon esprit , avec ce qu'il y avoit d'humiliant pour moi ; le dépit , le ressentiment , & le désespoir de me voir en quelque façon méprisée par un homme dont je croyois posséder la tendresse , qui avoit toute la mienne , & à qui je devois dans peu être unie par des nœuds que j'envisageois comme le comble de mon bonheur , absorberent toutes les facultés de mon ame ; il ne me fut pas possible de dormir , & le lendemain je me trouvai si foible , que
j'eus

j'eus toutes les peines du monde à me lever.

Mistris Beverly, empressée de me voir, monta dans ma chambre dès qu'elle fut levée, & me demanda comment j'avois passé le reste de la nuit; ma pâleur, mon abattement & mes pleurs furent ma réponse : elle se jeta à mon col en poussant un profond soupir : nous nous regardâmes pendant quelques instants sans pouvoir parler.... Nous en irons-nous, Madame, lui dis-je enfin ? De grace, quittons ce lieu, il ne m'est point du tout agréable... Oui, ma chere fille, nous allons le quitter, j'ai déjà donné ordre que tout fût prêt dans une heure pour notre départ... Ah ! partons donc, repris-je ; mais ne m'appellez plus votre fille ; il ne m'est plus permis de prétendre à ce titre si cher ; conservez-moi votre amitié, elle m'est aujourd'hui bien nécessaire pour ma consolation. Je fondois en larmes ; & passant mes bras autour de son col, j'exhalois la douleur dont mon ame étoit pénétrée.... Elle pleura avec moi, & nous restâmes encore quelques moments dans le silence ; je le rompis enfin pour la supplier de me pardonner le chagrin que je lui caufois : je vais, lui dis-je, faire mes efforts pour

mieux cacher ma foiblesse.... Ah, ma très-chère fille ! me répondit-elle, (car je ne cesserai jamais de vous donner ce nom) tâchez plutôt, Madame, repris-je, de détruire les trop chères & trop flatteuses espérances auxquelles je m'étois livrée : ne cherchez point à m'aveugler sur le changement de votre fils à mon égard ; il est perdu pour moi sans retour : mes soupirs & mes sanglots me couperent la parole, & je ne pus en dire davantage.... Si Beverly, s'écria-t-elle, en marquant son indignation, est un monstre à ce point, je le renonce pour mon fils, mais je ne le puis croire ; votre beauté, votre mérite, votre caractère, & les sentiments favorables que vous avez pour lui, semblent être les garants de sa constance.... Ah, Madame ! repliquai-je, ne vous y trompez pas, votre fils ne voit plus rien dans ma personne de ce qui peut autrefois l'avoir flatté : son cœur m'échappe, un autre objet l'occupe aujourd'hui tout entier : il est, je le répète, irrévocablement perdu pour moi.... Mais, de grace, partons, & s'il est possible, sans que je le voye, je ne veux pas qu'il triomphe de ma peine.

Nous descendîmes alors dans la salle : Mistris Beverly donna de nouveaux or-

dres pour que le carrosse fût prêt à partir sur le champ : elle ne s'informa point du tout de son fils ; on nous servit le cassé qu'elle m'obligea de prendre ; & notre déjeûné fait , on vint nous avertir que le carrosse étoit à la porte.

Comme nous étions prêtes à sortir de la salle , Beverly parut. Où allez-vous donc , Madame , dit-il à sa mere ? Nous partons , lui répondit-elle sans le regarder , & en allant toujours.... Vous partez , reprit-il ? Quoi , sans m'en faire part ! Attendez , de grace , quelques instants , afin que je m'arrange pour partir avec vous.... Non , lui dit-elle d'un ton sévère , nous n'avons pas besoin de votre compagnie , restez avec les cheres personnes à qui vous avez fait si assidument votre cour cette nuit , j'aurai soin de vous envoyer vos chevaux. En disant cela , elle monta en carrosse , où j'étois déjà placée , & ordonna au cocher d'aller.

Beverly resta pétrifié , & je ne pus me refuser à un mouvement de compassion qu'il m'inspira dans ce moment : je témoignai à sa mere que j'étois fâchée qu'elle lui eût marqué un si vif mécontentement , auquel il m'avoit paru très-sensible... Non pas moi , me répondit-elle , il en méri-

toit bien davantage.... Mais ne parlons plus de lui , je ne puis y penser sans indignation ; l'ingrat qu'il est , méritoit-il le bonheur qui lui étoit préparé ?

Il étoit tard quand nous arrivâmes à la maison : Mistris Beverly vouloit absolument que je prisse quelque chose ; mais je m'en défendis, en lui disant que j'étois fatiguée tant de la veille que du voyage , & que je n'avois besoin que de repos. Je montai à ma chambre , où le premier objet qui s'offrit à mes yeux , fut le portrait de mon ingrat ; je le considérai quelque temps , mes larmes ne tarderent pas à couler ; & je me mis au lit , pour m'y livrer aux plus douloureuses réflexions.... Pour vous , ma chere Clara , qui ne vous êtes jamais trouvée dans une si cruelle situation , (& puissiez-vous n'en éprouver jamais de pareille) vous ne sauriez concevoir ce que j'ai souffert.

Il y a une semaine que nous sommes de retour , sans avoir encore entendu parler de Beverly ; Lady Caroline prend tout son temps.... Quelle ennuyeuse vie je mene à présent ! Que les heures coulent tristement pour moi ! Que tout ce que je voyois ici n'a gueres avec tant de satisfaction , m'est devenu insipide ! Je suis si ac-

coutumée à pleurer, que je ne fais quand mes larmes coulent, ou quand elles cessent ; l'agitation, le trouble de mon esprit sont si grands, que je ne fais plus ni où je vais, ni ce que je fais ; je cherche en vain le repos, qui fuit toujours loin de moi : je ne suis plus la même, je ne me connois plus. . . . Plaignez-moi, ma chere Clara ; & sur-tout écrivez-moi à la reception de ma Lettre. . . . Donnez-moi des nouvelles de Fanny : ma tendre amitié pour elle a redoublé, depuis que je sens ce qu'elle a dû souffrir par la rude épreuve que j'en fais. . . . Adieu, ma chere & constante amie, je serai jusqu'au tombeau votre

INDIANA DANBY.

LETTRE II.

A Miss Indiana Danby.

O Ma tendre amie ! ma chere Indiana ! Que pourrai-je vous dire ? De quels noms appellerai-je le misérable qui vous a indignement trompée ? Que je hais ce monstre ! . . . L'innocente Fanny n'étoit-elle pas une assez grande victime sacrifiée

à sa vanité ? Falloit-il encore que ma plus chere amie , que l'aimable Indiana , la fille la plus accomplie... Je suis si outrée contre cet indigne , que je ne me possède pas.

Ma sœur s'est trouvée mal quand je lui ai fait part de votre Lettre ; elle est tout-à-fait déterminée à quitter le monde : toutes les représentations que je lui ai faites pour l'en détourner , ainsi que celles de maman , ont été inutiles : le Couvent des Filles Protestantes , dont je lui avois parlé dans une de mes Lettres , est le lieu qu'elle a choisi pour sa retraite : elle auroit même déjà exécuté son projet ; mais , à force de prières , de supplications & de larmes , j'ai obtenu d'elle un peu de temps , pour pouvoir m'accoutumer à l'idée d'être séparée d'elle pour toujours ; & je ramasse à présent des forces , pour y résister quand ce cruel moment arrivera... Cette chere sœur ne se plaint plus de son sort , & montre une patience & une résignation qui me charment & m'étonnent.

La dévotion & le recueillement occupent tout son temps : elle ne trouve plus que des sujets de joie dans toutes les peines que lui a fait éprouver sa malheureuse passion , qui semble , dit-elle , ne lui avoir été inspirée , que pour servir à l'é-

loigner du monde pour lequel elle avoit pris trop de goût : quoiqu'elle paroisse assez tranquille , on voit cependant un fonds de mélancolie percer à travers les apparences de cette tranquillité.... Oh ! que n'êtes-vous avec nous , mon Indiana ! Que nous aurions de plaisir à nous déchaîner contre l'infame Beverly , & tout son sexe perfide !... Il est des moments où je suis tentée d'y renoncer , & de suivre l'exemple de ma sœur ; mais la réflexion vient bientôt après , & me fait sentir que je ferois une pauvre figure dans la retraite , & y ferois totalement déplacée.

J'aurois encore mille choses à vous dire ; mais on m'avertit que Bevil m'attend : il ne pouvoit choisir un plus mauvais moment pour me faire sa cour , il peut bien s'attendre à la plus froide réception.

Adieu , ma chere , je quitte la plume à regret ; cette Lettre , quoique très-courte , partira pour obéir à l'ordre que vous me donnez de vous écrire sur le champ.... Ah ! maudit Beverly !... Je voudrois qu'il me fût permis de jurer un peu , cela me soulageroit.... Adieu , encore une fois , je suis plus que je ne puis vous l'exprimer , votre

CLARA FREEMORE.

B iv

L E T T R E III.

A Miss Freemore.

Mille remerciements à ma chere Clara, pour le vif intérêt qu'elle prend à mon malheur ; je tâche , à l'exemple de l'aimable Fanny , de le supporter avec patience ; il est cependant bien plus cruel que celui qu'elle a éprouvé , puisque , comme moi , elle n'a pas été trompée dans les espérances qui sembloient être les mieux fondées.

La retraite où elle se propose d'entrer , achevera de rétablir sa tranquillité , & ni vous , ni votre chere mere ne devez l'exciter à abandonner un projet dont l'exécution peut faire son bonheur ; car je suis convaincue que beaucoup de femmes vivent heureuses dans l'état qu'elle a dessein d'emrasser. Que trouver dans le monde que soins gênants & chagrins cruels ? Je ne fais pas si quelque jour je ne suivrai pas son exemple.

Mais , pourquoi me tenez-vous des propos si injustes & si déraisonnables contre les hommes ? Parce qu'il s'en trouvera quelques-uns du caractère de Beverly ,

faut-il pour cela les condamner tous? Non, ma Clara, Bevil n'en est pas moins digne des sentiments que vous avez pour lui : épousez-le au plutôt, & félicitez-vous du bon lot qui vous est échu. Vous avez de fortes raisons pour le penser, & je crois qu'il ne faudra pas de grands efforts pour vous persuader de suivre votre inclination, en couronnant sa tendresse; quoique malheureuse & abattue par mon état, je n'en suis pas moins empressée à voir le bonheur de mes amies.

Beverly n'est pas encore de retour.... Dois-je désirer qu'il revienne?.... Pourquoi le voir, puisqu'il ne m'aime plus?... Ah, plutôt au Ciel ne l'avoir jamais vu!... Mais ces souhaits sont inutiles; je l'ai vu, malheureusement pour moi, & le coup est porté qui devoit me priver pour toujours de mon repos & de ma tranquillité.

Cette maison m'est à présent insupportable: tout m'y retrace son image... Je forme mille projets; mais je suis si irrésolue, que je ne puis me déterminer à rien. Je crois cependant que par-tout ailleurs je serai mieux qu'ici... Adieu, je vous ferai savoir quelle résolution aura prise votre

INDIANA DANBY.

L E T T R E IV.

A Miss Freemore.

C'En est fait, ma chere Clara, il ne me reste à présent plus d'espoir : croyez-vous que malgré toutes les preuves que j'avois du changement de mon perfide, j'étois assez foible pour en douter encore, & pour me flatter qu'il reviendrait à mes pieds, plus ardent, plus empressé, plus passionné que jamais, me renouveler les assurances de sa tendresse? Mais, hélas! que je viens d'être bien convaincue de l'erreur où tous mes sens se plaisoient tant à se livrer.

J'étois ce matin à me promener seule dans le jardin, l'esprit occupé de mille idées, les unes flatteuses, les autres désespérantes, qui se détruisoient successivement, quand un domestique, tout effrayé, est venu me dire que Mistris Beverly se trouvoit fort mal.... Grand Dieu! me suis-je écriée, en courant pour aller voir ce que c'étoit; je l'ai trouvée dans la salle évanouie, & tout le monde empressé à lui donner du secours : elle tenoit dans sa

main une Lettre, que j'ai reconnue être de l'écriture de son fils ; il m'a pris un tremblement par tout le corps , & peu s'en est fallu que je ne sois tombée dans le même état où je voyois ma chere Bien-faïtrice. Elle a enfin ouvert les yeux ; & les fixant sur moi, qui tenois une de ses mains que je baisois & arrosois de mes larmes, elle a poussé un profond soupir ; & après avoir ordonné qu'on nous laissât seules : Oh , ma chere, ma bien-aimée Indiana ! m'a-t-elle dit , qu'ai-je à vous apprendre ! Armez-vous de toutes vos forces, pour résister au coup que je vais vous porter.... Elle s'est arrêtée, & après un moment de silence : non, a-t-elle repris, je ne puis me résoudre à vous annoncer une si accablante nouvelle, hélas ! vous ne la saurez que trop tôt... Ah, Madame ! me suis-je écriée, tirez-moi, je vous prie, de peine dans l'instant... Mais je vois que cette Lettre, ai-je ajouté en la prenant, est de votre fils, & j'en devine le contenu par l'effet qu'elle a produit sur vous ; permettez-moi de la lire, mon cœur est déjà préparé à supporter avec fermeté tout ce qu'il peut y avoir d'affligeant pour moi... Arrêtez, Indiana, m'a-t-elle dit, rendez-moi cette fatale Let-

tre , ne la lisez pas.... Il le faut absolument , ai-je repris , rien n'est plus cruel que l'incertitude.... En disant cela , je l'ai quittée sans écouter davantage , & suis montée dans ma chambre , où je me suis enfermée pour lire cette désespérante Lettre , dont je joins ici une copie.

A MISTRIS BEVERLY.

„ De quelles expressions me servirai-
„ je , Madame , pour excuser la faute
„ dont je me suis rendu coupable envers
„ vous ? Je ne puis cependant me repen-
„ tir d'avoir fait une chose d'où dépen-
„ doit le bonheur de ma vie ; mais je
„ suis désolé de l'avoir faite sans l'aveu
„ & à l'insu d'une mere si digne de ma
„ tendresse & de mon respect. Je savois
„ bien que vous n'y auriez jamais donné
„ votre consentement , connoissant , com-
„ me je le fais , votre juste prévention ,
„ & vos sentiments pour mon aimable
„ cousine , dont je ne puis parler sans con-
„ fusion & sans remords ; mais n'aurois-
„ je pas été mille fois plus coupable , si
„ j'avois continué d'affecter pour elle une
„ tendresse que je ne ressentais plus ?
„ Tant de mérite & de beauté doivent

„ être le partage d'un époux plus digne
 „ d'elle. Je condamne une inconstance
 „ qui m'a rendu criminel même à mes
 „ yeux ; j'ai fait de vains efforts pour la
 „ vaincre , & n'ai pu gouverner mon
 „ cœur, dont les mouvements sont invo-
 „ lontaires. J'avois cru que l'amour qu'In-
 „ diana m'avoit inspiré, ne pouvoit ja-
 „ mais recevoir d'atteinte ; je n'ai pas
 „ tardé à connoître mon erreur.

„ Ne croyez pas cependant que j'aye
 „ d'abord cédé à ma nouvelle passion :
 „ non , non , j'ai appelé à mon secours
 „ pour la combattre, la raison, le devoir
 „ & la reconnoissance , mais sans effet ;
 „ ces armes ont été trop foibles pour dé-
 „ truire l'enchantement. Je me suis en
 „ vain retracé , pour me raffermir , toutes
 „ les perfections de l'objet que j'allois
 „ abandonner ; convaincu de sa beauté
 „ par mes yeux , enchanté de son carac-
 „ tere & de son esprit , je ne trouvois
 „ dans mon cœur , nouvellement prévenu
 „ pour une autre , que sécheresse & froi-
 „ deur.... Que devois-je faire ? J'ai pensé
 „ que m'unir à une personne , tandis
 „ qu'une autre avoit toute ma tendresse,
 „ seroit un procédé injuste , téméraire , &
 „ deviendrait pour tous les deux une

„ source de malheurs. Que cette raison
„ me rende moins coupable aux yeux de
„ l'adorable Indiana... Je voudrois qu'elle
„ me permît d'aller à ses genoux implor-
„ rer un pardon , sans lequel je sens que
„ je ne puis être parfaitement heureux ; au
„ milieu des plaisirs qui accompagnent
„ mes nôtces , mon cœur est déchiré ,
„ quand je pense que j'ai perdu la ten-
„ dresse de deux personnes qui me sont si
„ cheres. ”

„ Daignez du moins , Madame , m'ac-
„ corder la permission de vous aller ren-
„ dre mes très-humbles devoirs , & de
„ vous présenter une épouse qui fera tous
„ ses efforts pour se rendre digne de vo-
„ tre amitié ; elle se flatte que vous lui
„ accorderez cette grace : considérez , je
„ vous supplie , que je n'ai pas déshonoré
„ notre famille par une alliance conve-
„ nable , & que la naissance & la fortune
„ de mon épouse méritent quelques égards
„ de votre part. Laissez enfin agir la na-
„ ture , & qu'elle plaide victorieusement
„ auprès de vous en faveur d'un fils , qui
„ se fera toujours une loi de vous mar-
„ quer sa tendresse & son respect. ”

HENRI BEVERLY.

P. S. „ Je n'aurai pas un moment de
„ repos , que je n'aye reçu une réponse
„ favorable de votre part. ”

N'avois-je pas raison , ma chere Clara ,
de vous dire qu'il n'est plus d'espoir pour
moi ? ... Juste Ciel ! Comment suppor-
ter mon cruel état ! ... Il a pu m'aban-
donner ! ... Que cette idée m'accable &
m'humilie ! ... Cependant je ne veux pas
qu'il souffre à mon occasion : je vais faire
mes efforts auprès de sa mere pour obte-
nir son pardon : je prévois que sa tendresse
pour moi y mettra un grand obstacle ;
mais je vous assure que je n'épargnerai
rien pour le surmonter.

Que je suis malheureuse que vous ne
soyez point à Londres ! J'aurois été pas-
ser quelque temps avec vous , au moins
jusqu'à la visite que ce couple heureux
viendra faire à Mistris Beverly ; car vous
pensez bien que je ne veux pas m'y trou-
ver , pour avoir le chagrin de voir ma
rivale dans toute la pompe d'une nou-
velle mariée.... Non , je ne veux point
repâître sa vanité de ce spectacle.... Je
quitterai cette maison , dès que j'aurai ob-
tenu de Mistris Beverly de les y recevoir :
je la vois déjà à moitié rendue , & je ne

doute pas qu'elle ne cede à mes nouvelles instances.... Je desiré que son fils soit heureux, quelqu'ingrat qu'il ait été à mon égard; l'amour que j'ai eu pour lui n'est point éteint, & je me souviendrai toujours qu'il m'a été cher... Mais que vais-je devenir!... Je ne vois qu'obscurité & qu'incertitude sur mon sort; le bonheur a disparu pour ne reparoître jamais, & il ne m'en reste qu'une affligeante idée.... Je ne vois plus rien qui soit digne de mes desirs.... Adieu, ma chere Clara; si j'éprouve l'inconstance d'un Amant, qu'au moins mon amie m'en dédommage en m'aimant toujours : pour moi, il n'y a que la mort qui puisse détruire les sentiments que conservera toujours pour vous votre

INDIANA DANBY.

LETTRE V.

A Miss Freemore.

Que je trouve de consolation dans vos Lettres, ma chere Clara: j'y reconnois les expressions de l'amitié: elle vous fait partager mes peines, & ce n'est pas

UN

un petit soulagement pour moi ; non , je ne serai pas absolument malheureuse , tant que j'aurai votre affection.

J'ai enfin , avec bien de la peine , réussi auprès de Mistris Beverly : elle consent à voir son fils & son épouse ; mais elle assure qu'elle ne pourra jamais l'aimer autant qu'elle a fait , & qu'elle ne l'auroit pas reçu sans mes vives & pressantes instances. Vous faites de moi ce que vous voulez , m'a-t-elle dit , il ne m'est pas possible de vous rien refuser ; & une mere ne doit pas être plus difficile à pardonner que vous , à qui il a fait la plus cruelle injure.... Hélas ! a-t-elle ajouté , en levant les mains & les yeux au Ciel , que votre cœur est noble & généreux , de vous intéresser si vivement pour un ingrat qui ne mérite que votre haine ! Qu'un si beau procédé de votre part le rend encore plus coupable ! Mais j'espère que tôt ou tard vous serez vengée ; & , si je ne me trompe dans l'idée que j'ai de celle qu'il a épousée , elle lui donnera bientôt lieu de se repentir de son choix , & de regretter le trésor précieux qu'il a perdu.... En disant cela elle m'embrassoit tendrement , je n'ai pu retenir mes larmes : elle m'a regardée ensuite pendant quelques mo-

ments ; & me serrant dans ses bras : je vais lui écrire , m'a-t-elle dit , mais comment pourrai-je contenir mon ressentiment ?... Mon Indiana restera-t-elle ici , a-t-elle continué , en observant l'impression que feroit sur moi cette question ?... Je vous entends , Madame , lui ai-je répondu.... Non , je n'y ferai pas : l'entrevue seroit pour moi trop humiliante , & je me flatte que vous voudrez bien me l'épargner. Je me propose d'aller passer quelques semaines chez Lady Worthy , & je reviendrai vous trouver quand ils ne seront plus ici... Je n'ai pu en dire davantage , tant j'avois le cœur serré , & suis sortie avec précipitation.

La Lettre de Mistris Beverly à son fils est actuellement en chemin , j'ai envoyé prévenir Lady Worthy que j'arriverois chez elle Mardi ; c'est une Dame très-aimable , à présent très-affligée de la mort d'un fils unique qu'elle aimoit tendrement , & qui donnoit les plus belles espérances ; cette perte a beaucoup altéré sa santé...

En vérité , ma chere , je crains d'être affligée à propos de rien , quand je compare le chagrin qu'elle éprouve à celui où j'ai la folie de me livrer ; je n'en suis pas plus forte pour cela , & ne me trouve

pas consolée, en considérant que d'autres sont plus malheureux que moi : on dit cependant que cela soulage, je n'en ressens point l'effet. Ce n'est point par l'espèce de malheur, c'est par la façon dont on le supporte, que l'on doit juger de son poids ; car c'est notre façon de penser qui nous rend plus ou moins sensibles à nos plaisirs & à nos peines : une personne d'un caractère différent du mien, auroit reçu avec indifférence le coup qui m'abat, je prends trop vivement la joie & la tristesse : heureux ceux à qui la nature a refusé tant de sensibilité.

Votre chère sœur persiste donc toujours dans sa résolution de quitter le monde, malgré l'opposition de la chère maman ; il faudra bien cependant qu'elle y consente : mais avant cela, tâchez d'engager Fanny de vous accompagner à la ville ; retenez-l'y quelque temps ; elle y reprendra peut-être le goût des plaisirs ; car dans une campagne comme celle où elle est confinée, & où rien n'est capable de l'exciter, il n'y a pas apparence qu'elle change de sentiment.... Cependant, je ne sais si ce ne seroit pas lui nuire beaucoup que de la détourner de son dessein ; car enfin, qu'est-ce que ce monde qu'elle veut quit-

ter? Quels si grands attraits a-t-il pour les regretter? Je vous avoue qu'il en a bien peu pour moi; je voudrois qu'il en eût davantage, n'être pas si difficile dans mes plaisirs, & pouvoir les prendre tels qu'ils viennent s'offrir; vous ne sauriez croire combien je porte envie à ceux qui se plaisent à des bagatelles; ils sont plus sages que ceux qui les méprisent, & qui par conséquent, ont moins de sources d'amusements. Quand on n'est flatté que de choses qui ne perdent rien à l'examen, on court risque de n'avoir pas grande satisfaction dans la vie.

Adieu, ma chere Clara, Mistris Beverly m'envoye chercher, je vous écrirai de chez Lady Worthy aussi-tôt que j'y serai arrivée, jusques-là croyez-moi toujours votre.

INDIANA DANBY.

LETTRE VI.

A Miss Freemore.

JE suis arrivée d'hier, ma chere Clara, chez Lady Worthy, qui m'a reçue avec tous les témoignages d'amitié imagina-

bles ; elle fait mon histoire, & n'oublie rien pour dissiper le chagrin dont elle voit mon ame pénétrée : son château est agréablement situé ; les fenêtres de ma chambre donnent sur un grand chemin, où il passe continuellement du monde : je quitte souvent la plume pour y regarder ; mais vous ne devineriez jamais pour quel motif : c'est ici le chemin qui conduit à la maison de Mistris Beverly, & elle y attend aujourd'hui son fils & son épouse ; vous voilà au fait à présent... Oui, ma chere Clara, je brûle du desir de le voir... J'entends le bruit d'un équipage.... Ah ! c'est lui-même... Oh, mon lâche cœur ! pourquoi ces mouvements ? qu'avez-vous à démêler avec cet ingrat ? D'où vous viennent ces émotions ?... Aurois-je la foiblesse de m'y livrer !... N'est-il pas marié ?... Heureuse, heureuse Caroline !... Ah, ma chere Clara ! je viens de le voir, le carrosse s'est arrêté sous mes fenêtres ; il a mis la tête hors de la portiere pour donner quelques ordres à ses gens.... Ciel, qu'il a l'air content ! Mais pourquoi ai-je cédé à ma curiosité ? Quelle imprudence ! que j'en suis bien punie !... Sa parure est celle d'un nouveau marié ; & sans doute que son épouse, que je n'ai

pu voir, n'a pas négligé la sienne, ni les ornements qui peuvent ajouter à sa beauté.... Quatre domestiques à cheval, avec des rubans verts & blancs, suivent le carrosse... Qu'ils ont lieu d'être satisfaits!... Et moi pauvre délaissée.... Ah! je l'entends qui parle, je reconnois cette voix si tendre; elle pénètre, elle retentit dans mon cœur.... O Beverly! cher & inconstant Beverly!... Mais il est déjà loin, & mon cœur a la foiblesse de le suivre.... Adieu, ma Clara, je ne saurois écrire davantage, je suis toujours votre

INDIANA DANBY.

LETTRE VII.

A Miss Freemore.

JE suis déterminée, ma chere amie à quitter pour quelque temps l'Angleterre. Lady Worthy doit aller au Sud de la France, pour tâcher de rétablir sa santé: les Médecins le lui ont ordonné, & je lui ai offert de l'y accompagner; mon offre lui a fait un plaisir qu'elle n'a pu assez m'exprimer, & je vais demander le consente-

ment à Mistris Beverly : je crois qu'elle ne me le refusera pas. Si je reste avec elle, soit à la ville, soit à la campagne, comment pourrai-je éviter la vue de celui dont la seule idée trouble si fort mon repos?... Hélas! mon cher & malheureux pere, où votre pauvre orpheline sera-t-elle obligée d'errer?... Comment recouvrera-t-elle son bonheur?... Que je voudrois bien découvrir le lieu où vous êtes ! Avec quelle joie j'irois me jeter dans vos bras, comme en un asyle contre les coups de la fortune! Mais où diriger mes pas?... Ah, ma chere Clara ! mille tendres idées remplissent mon esprit ; mais elles ne produisent que des larmes.... Quand est-ce donc que j'en verrai pour toujours tarir la source?... Adieu, votre

INDIANA DANBY.

LETTRE VIII.

A Miss Freemore.

J'Ai fait part à Mistris Beverly de mon projet ; elle s'y est d'abord fort opposée ; mais je lui ai donné de si bonnes

raisons, que malgré ses regrets elle y a consenti, & je me prépare actuellement pour mon départ.... Oh, ma chere Clara! ne vous verrai-je pas avant.... Mais je crois que ce sera le mieux; je ne pourrois pas soutenir les adieux.... Que je crains ceux de Mistris Beverly!... J'espere cependant que je reviendrai trouver mes deux plus cheres amies plus heureuse que je ne le suis en les quittant : oui, je me flatte que l'absence & la variété des objets, pourront me rendre ma tranquillité; mais écrivez-moi une fois avant mon départ; car je crains de n'avoir bien peu de Lettres de vous quand j'en serai éloignée. Je suis désespérée de l'idée d'en être séparée par une si grande distance... Adieu, ma véritable amie; si vous m'aimez, donnez-moi bientôt l'agréable nouvelle que vous avez récompensé la tendresse constante du digne Bevil; présentez mes respects & mes vœux sinceres à lui, à votre maman, & à la chere sœur. Encore une fois, adieu, j'ai peine à quitter la plume, quand c'est à vous que j'écris; il faut bien pourtant terminer, en vous assurant que, soit de loin, soit de près, je serai toujours votre.

INDIANA DANBY.

L E T T R E IX.

A Miss Indiana Danby.

O, ma chere Clara ! que votre dernière Lettre m'afflige ! Quoi , vous auriez la cruauté de partir sans me voir ! N'en faites rien , je vous en conjure , notre amitié vous le défend ; que j'aye au moins le plaisir de nous embrasser avant de nous séparer. Qui sait pour combien de temps ? ... Je vous le dis très-sérieusement , il faut que je vous voye encore , je serai au désespoir si cela n'est pas ; différez donc votre départ jusqu'à ce que j'arrive ; j'ai déjà donné mes ordres pour le mien , je brûle d'impatience.... O indigne , abominable Beverly ! ... Je souhaite qu'il éprouve dans son mariage tous les revers imaginables ; je souhaite que maudissant bientôt le choix qu'il a fait , ce qui ne peut manquer d'arriver , sa femme devienne pour lui un objet d'horreur ; & la perte qu'il a faite de mon Indiana , un sujet éternel de remords & de regrets.... Mais ne parlons plus de ce monstre.

Vous me conseillez donc de franchir le

pas , & de me lier pour toujours avec Bevil ? Je pense qu'il me faudra enfin en venir-là : il m'en presse beaucoup : son impatience à cet égard me fait pitié , & j'ai presque donné mon consentement : ma tante veut absolument que ma nôce se fasse chez elle , & ne rien épargner , dit-elle , pour qu'elle soit brillante ; elle aime Bevil *immensément* , & prétend que de tous les hommes qu'elle a connus , il est celui qui approche le plus de l'idée qu'elle s'est formée d'un parfait époux : il est malheureux pour la société , que dans sa jeune saison , elle n'en aye pas rencontré quelque autre aussi parfait à son gré , elle n'eût pas sans doute resté toujours inutile , & auroit contribué , pour sa part , à la population.

Mais comment puis-je me permettre des plaisanteries , quand j'ai tant de sujets de m'attrister ! Ma plus chère , ma plus tendre amie qui sera bientôt éloignée de moi , & la pauvre Fanny déjà entrée dans son temps d'épreuve , & qui me prive du plaisir de la voir ; car elle m'a fait promettre que je ne lui ferois aucune visite d'ici à trois mois , pendant lesquels elle veut essayer le nouveau genre de vie qu'elle va embrasser.... Laissez-moi , ma chère

sœur, me dit-elle, la dernière fois que je la vis, éprouver si je conserverai mon goût pour la retraite, quand je serai privée de ce qui peut me faire trouver les autres lieux agréables; il faut que je m'éloigne absolument de tous autres plaisirs, que ceux que j'espère trouver dans les murs de mon asyle, puisque dans le cas où je ferai mes vœux, il faudra y renoncer pour toujours, encore alors vous verrai-je rarement: vous allez entrer, ajouta-t-elle dans de nouvelles chaînes en vous mariant: vos devoirs ne vous permettront pas de venir souvent à la campagne; il faut donc que je m'accoutume à la privation de votre chère société, puisque bientôt je ne pourrai plus en jouir; mais, de grace, soyez exacte à m'écrire, vos Lettres feront ma plus douce consolation.

Voilà, mon Indiana, le discours que me tint cette chère sœur: notre séparation fut des plus touchantes; mais rien n'a pu l'ébranler dans son dessein.... Adieu, je vous en dirai davantage quand je vous verrai; car je compte bien avoir cette satisfaction, avant que vous exécutiez votre cruel projet; je ne diffère mon départ que jusqu'à demain matin. Bevil doit m'accompagner, il est aussi pressé de vous

voir que je le suis... Adieu, encore une fois, votre affectionnée

CLARA FREEMORE.

LETTRE X.

A Miss Freemore.

Nous allons partir dans le moment, ma très-chère Clara; mais il faut que je vous dise encore adieu par ce mot de Lettre, quoique je l'aye fait de vive voix il n'y a pas long-temps.... Hélas! que votre visite m'a été agréable, mais en même-temps cruelle! J'aurois beaucoup mieux aimé que vous ne l'eussiez pas faite, je n'aurois pas eu un chagrin si vif en vous quittant: l'absence m'avoit un peu aguerrie, mais le plaisir d'être avec vous, quoique je vous aye possédée bien peu de temps, m'a rendu notre séparation plus douloureuse; mais adieu, ma très-aimée, ma très-chère amie, on vient m'avertir que la chaise m'attend, & que Lady Worthy est déjà dedans.... Soulageons l'absence par une correspondance exacte & un attachement inviolable: je réponds

DE MISS INDIANA DANBY. 45
du mien ; car je ne cesserai jamais d'être
votre très-affectionnée

INDIANA DANBY.

P. S. Lisez la Lettre ci-incluse, vous
divinerez aisément quelle a été ma réponse.

A MISS INDIANA DANBY.

„ La plus aimable personne de son sexe
„ me permettra-t-elle de sortir enfin de
„ la pénible contrainte que je m'étois im-
„ posée ? Un foible rayon d'espérance dis-
„ sipe les nuages qui m'ont si long-temps
„ environné : j'ai appris que mon rival,
„ maintenant indigne de ce nom, par la
„ plus noire des perfidies, avoit laissé vo-
„ tre cœur libre : oserai-je me flatter qu'a-
„ près m'avoir assuré de votre estime &
„ de votre amitié, (bonheur qui seul a
„ pu me faire supporter la rigueur de mon
„ sort,) oserai-je, dis-je, vous renouvel-
„ ler les assurances d'une tendresse, dont
„ je pris la liberté de vous faire l'aveu,
„ dans un temps où vos tendres engage-
„ ments avec un autre, ne me laissoient
„ aucun espoir de retour de votre part.”

„ Daignez agréer, Madame, que j'aïlle
„ à vos pieds vous porter le sincere hom-

„ mage d'un cœur qui n'a pas cessé d'être à vous , & d'entendre de votre bouche l'arrêt qui doit pour toujours décider du sort de celui qui est avec les sentiments les plus tendres & les plus respectueux. ”

Votre très-humble serviteur,
CHARLES MANLY.

LETTRE XI.

A Miss Indiana Danby.

AH ! que vous m'avez effrayée , ma chere Indiana , par le récit que vous avez fait du danger que vous avez couru dans votre court trajet sur mer ! & que je vous fais bon gré de votre seconde Lettre , datée de Paris , qui m'apprend que vous y êtes enfin arrivée saine & sauve. Je suis si poltronne , que je ne connois rien qui puisse m'obliger à m'exposer jamais à ce perfide élément : je me voue à la terre ferme , on y est plus en sûreté ; mais vous êtes curieuse de courir , puissent vos voyages produire l'effet que vous en attendez , vous rendre la tranquillité & le bonheur :

on dit que l'absence & l'eau salée sont excellentes pour cela ; d'ailleurs les François sont un peuple gai , & l'on assure que l'air qu'on respire chez eux , bannit absolument le chagrin & la mélancolie.

Félicitez-moi , ma chere , je suis depuis peu métamorphosée en femme , en vraie femme , en animal domestique , & aussi raisonnable qu'il vous plaira , ou qu'il m'est possible de l'être ; quoi qu'il en soit , maman est très-satisfaite de ma conduite , Bevil aussi ; mais cela n'est point du tout étonnant , nous ne sommes encore qu'au premier mois de notre mariage.

J'ai obtenu de Fanny qu'elle assisteroit à notre cérémonie , je crains d'avoir eu tort ; car la triste figure que j'ai faite dans cette occasion , n'étoit point propre à la détourner de l'envie qu'elle a de se faire Religieuse : elle a paru cependant plus gaie que je ne l'avois vue depuis longtemps , ce qui me faisoit espérer que le goût de revenir avec nous pourroit lui prendre ; mais mon erreur n'a pas duré : car peu de jours après qu'elle a été témoin de mon vœu éternel , elle a prononcé les siens , quoique son temps d'épreuve ne fût pas tout-à-fait expiré ; je m'y suis trouvée , & j'ai eu toutes les pei-

nes du monde à soutenir cette triste scene : je ne l'ai jamais vue si jolie ; sur son visage étoit peinte la sérénité ; & d'une voix ferme elle a prononcé son renoncement au monde , à ses pompes & à ses vanités. Toute l'assemblée , qui étoit nombreuse , verfoit des larmes , tandis que la satisfaction & la joie brilloient dans les yeux de cette chere sœur. Quand tout a été fini , nous sommes entrés dans la salle commune , où nous avons passé le reste de la journée assez agréablement. Je vous épargne un plus long détail de cette triste cérémonie ; pour ne pas vous occasionner de sombres idées , parlons d'autre chose.

Qui croiriez-vous qui m'a honoré de sa visite à l'occasion de mon mariage ?.... Pas moins que Lady Caroline & son digne époux : leur vue m'étonna beaucoup , je vous l'avoue , & j'eus bien de la peine à leur faire les politesses ordinaires.... Elle est assez bien , il en faut convenir ; mais elle est si remplie d'airs de coquetterie , qu'elle poussa presque ma patience à bout.... Que cette pauvre créature est affectée dans ses manieres & dans ses discours ! Grande preuve du bon goût de Beverly , qui a pu s'arrêter à un pareil choix,

choix , il en paroît encore infatué ; mais j'oserois gager que dans le fond de son cœur , il commence à s'en repentir.

Il me parut que Lady me trouva assez à son gré ; car elle me fit la grace de me dire que j'étois charmante , que j'avois le bon ton , beaucoup d'aisance dans mes manières , & qu'elle seroit charmée d'être intimement liée avec moi. Si elle savoit combien je pense différemment sur son compte !.... Je n'ai pu cependant me dispenser de lui rendre sa visite , que j'ai différée autant que je l'ai pu ; mais quelle fut ma surprise , quand en arrivant chez elle , je trouvai le marteau de la porte attaché , & toute la rue devant sa maison couverte de fumier.... Qu'est-ce que ceci signifie , me dis-je , est-ce que Madame est déjà accouchée ? Ce seroit en vérité se dépêcher , dans cinq mois de mariage , de donner un héritier à son mari , & on pourroit appeller cela un fruit bien précoce.

Tandis que je m'entretenois de ces mauvaises pensées , la porte s'ouvrit ; je demandai au Portier si Madame étoit visible : elle est fort malade , me répondit-il , & ne voit personne : sur cette réponse je donnai mes ordres pour laisser une carte , quand Beverly parut tout d'un

coup... Ah! de grace, me dit-il, en ouvrant la portière de mon carrosse, entrez chez moi, j'ai mille choses à vous dire; & moi, lui répondis-je séchement, je n'ai rien à entendre, ma visite étoit pour Madame... N'importe, reprit-il, en me prenant la main, je la recevrai pour elle: faites-moi la faveur de vous arrêter quelques instants, je vous le demande avec instance... Mais, qu'est-ce donc que me veut cet homme, repliquai-je, en descendant de carrosse, & me laissant conduire?... Il me fit entrer dans une grande & belle salle, où après nous être assis: Oh ça, lui dis-je, dépêchez-vous de parler, car je n'ai pas de temps à perdre en votre compagnie, elle ne m'est point assez agréable pour cela.... Grand merci du compliment, repliqua-t-il, il n'est pas flatteur, mais n'importe, vous croyez bien que je ne le prends pas à la lettre, & que je fais à quoi m'en tenir à cet égard. Parlons d'autre chose... Peut-on savoir, lui dis-je, quelle est la maladie de votre épouse?... Bon, me répondit-il en souriant, c'est moins que rien, ce n'est que la petite vérole; elle en est si couverte, ajouta-t-il, que si elle en réchappe, le diable m'emporte si elle ne sera affreuse.

Mais, repris-je, cela doit vous être assez indifférent, si, comme je le crois, vos sentiments pour elle ne sont point changés ; car ce n'est point sans doute la régularité de ses traits, l'éclat de son teint qui vous ont déterminé pour elle ; si ce n'étoit que cela, j'imagine que vous ne l'auriez pas préférée à mon amie, qui l'emporte sur elle non-seulement à cet égard, mais qui possède encore bien d'autres avantages que votre épouse n'a pas : il faut assurément, ajoutai-je, que son ascendant sur votre cœur ait été bien grand, puisque vous avez pu renoncer généreusement pour elle à tout sentiment d'honneur, de justice & de reconnoissance : épargnez-moi, repliqua-t-il, & je vous ferai une confidence que je ne ferois pas à tout autre... Je me repens, mais cela est fait... Ah ! que j'en suis enchantée, m'écriai-je... En disant cela, je jettai les yeux sur un portrait qui étoit placé vis-à-vis de moi : n'est-ce pas celui de votre femme, lui demandai-je ? Oui, me répondit-il, c'est son portrait, mais un peu flatté.... Hé mais, repris-je, en tirant le vôtre de ma poche, & le comparant avec celui de Lady Caroline, quelle différence trouvez-vous?... Il le saisit avidement, & le baisa... Laif-

sez, laissez ce portrait, lui dis-je, & ne le souillez pas par vos baisers profanes; c'est l'image d'une divinité & vous n'êtes digne ni de la personne ni du portrait... Je l'avoue, répondit-il, mais qu'il me soit permis de l'adorer.... Le regardant ensuite avec des yeux pleins de tendresse, divine créature, s'écria-t-il!... Oui, c'est bien sa ressemblance, ses traits, ses graces, son doux sourire, sa physionomie enchanteresse contre laquelle il n'est pas possible de défendre son cœur. L'innocence & la candeur brillent sur son visage, & ajoutent à mille autres charmes dont la nature l'a pourvue.... Ah! le Peintre ne l'a point flattée!... Il le baisa encore plusieurs fois; & déboutonnant sa veste, après l'avoir un moment laissé sur son cœur, le mit dans sa poche.... Que faites-vous, Monsieur, lui dis-je, remettez ce portrait à celle qui en connoît mieux le prix que vous.... Non, me répondit-il avec transport, je le garde, & rien au monde n'est capable de m'obliger à m'en défaire, puisque je suis assez heureux pour qu'il me soit tombé entre les mains.... Oh, finissez, je vous en supplie, M. Beverly, repris-je avec aigreur, rendez-moi ce portrait, ou vous allez

me mettre en colere.... Cela n'est pas possible, repliqua-t-il, ma chere Clara... Permettez-moi de vous donner encore ce nom, sous lequel j'ai eu le bonheur de vous connoître dans ces jours fortunés, passés, hélas! & sans retour.... Quant à ce portrait, je vous répète & vous jure qu'il ne me quittera jamais.

J'étois furieuse, & maudissois l'imprudence que j'avois eue de le lui montrer : je le pressai, suppliai, je fis enfin tout ce que je crus pouvoir l'engager à me le rendre, mais inutilement.... Voilà déjà bien du temps que je perds avec vous, lui dis-je enfin en me levant, rendez-moi, de grace, ce portrait, & allez trouver votre chere épouse, à qui vous devez tous vos soins & toutes vos attentions... Oh, me répondit-il d'un ton badin, c'est une chose qui peut fort bien se remettre ; mais puisque vous avez la cruauté de vouloir me quitter sitôt, je tâcherai de m'en consoler avec le portrait de votre adorable amie... Oui, laissez-moi, il me tarde d'être seul pour m'occuper uniquement à le contempler... O, Indiana, Indiana ! s'écria-t-il, que vous me causez de regrets!... Mais vous perdez l'esprit tout-à-fait, lui dis-je : quel étrange homme êtes-vous !

Je vous avois toujours cru à moitié fou ; mais j'espérois que le mariage pourroit vous changer & vous rendre sage.... Il falloit , repliqua-t-il , que je fusse réellement fou quand je me suis imposé ce joug ; mais il faut tirer le meilleur parti que l'on peut d'un mauvais marché , quand il n'y a plus moyen de s'en dédire... Fort bien , repris-je , je voudrois de tout mon cœur que votre femme pût vous entendre , pour voir un peu comment elle prendroit ce retour sur vous-même , qui ne lui est pas des plus favorables.... Mais finissons , le portrait , le portrait , mon cher , mon aimable Beverly , rendez-le moi.... Prenez-le , me répondit-il , en étendant les bras , prenez-le , il est dans mon cœur , tâchez de l'en arracher.... En disant cela , il me prit dans ses bras avec un transport qui m'effraya : je me débattis pour me faire quitter ; & le regardant avec des yeux irrités : Vous prenez , lui dis-je , Monsieur , d'étranges libertés ; je ne fais ce qui peut vous autoriser à me manquer de cette façon... Pardon , me répondit-il , ma chere Mistress Bevil , & plus de Clara : vous voyez que je rentre dans le respect , j'ai été emporté par une vieille habitude ; cependant j'ai

vu un temps , ajouta-t-il , où vous ne vous feriez point fâchée de ces petites libertés , qui dans le fonds , ne tirent à aucune conséquence ; mais à présent que vous êtes mariée , vous ne voulez plus prendre les choses comme vous faisiez : je me corrigerai , j'oublierai que vous étiez , il n'y a pas long-temps , la gaie , la charmante Miss Freemore.... Le triste mariage n'est , je crois , bon qu'à rendre les gens réservés & formalistes.... Il paroît cependant , repliquai-je , qu'il n'a pas produit cet effet chez vous... Mais adieu , & pour la dernière fois , je vous prie très-sérieusement de me rendre le portrait.... Et moi , je vous réponds très-affirmativement , me dit-il , que je ne vous le rendrai pas ; ne soyez point fâchée contre moi , & permettez-moi , puisque vous voulez me quitter , de vous conduire à votre carrosse.... Qu'aurois-je fait ? Je vis que tout ce que je pourrois encore lui dire seroit inutile , ainsi en enrageant , je pris froidement congé de lui.

Maintenant , ma chere , que pensez-vous de cet homme ; il est vrai qu'il est assez difficile de pouvoir définir un être de son espece ; pour moi , je suis persuadée qu'il n'a pas cessé de vous aimer , &

que c'est le caprice & non l'amour qui l'a porté à s'attacher à votre rivale : la gloire de fixer une coquette a excité sa vanité ; il y a mis de la persévérance , de l'entêtement , & il a fini par épouser ; mais qu'il se pende de dépit & de désespoir.... Pour vous , ma chere , je vous conseille de ne plus vous occuper de lui , & d'agréer l'hommage de quelque aimable François , (car je ne doute pas que beaucoup ne vous soient offerts) ou si votre cœur s'y refuse , reprenez au moins votre indifférence ; faites-moi savoir que vous êtes tranquille , heureuse , & je serai contente.

Bevil entre dans le moment , & me prie de vous dire cent choses de sa part. Adieu , mon Indiana , je finis cette longue Lettre en vous assurant que je suis avec la plus tendre affection , votre

CLARA BEVIL.

LETTRE XII.

A Miss Bevil.

J'Ai , ma très-chere Clara , (car je ne puis m'accoutumer à vous appeller d'un

autre nom) j'ai, dis-je, grace au Ciel, presque recouvré ma première tranquillité; mon goût pour les voyages ne fait qu'augmenter, nous sommes actuellement à Spa, & je trouve la vie que nous y menons beaucoup plus agréable que celle que nous menions à Paris. Les eaux ont fait grand bien à Lady Vortha. Il y a ici bonne & nombreuse compagnie : plusieurs personnes y viennent pour leur santé, mais le plus grand nombre pour leur plaisir. Parmi les premières, est l'aimable Marquise de G***. avec son fils, aussi aimable qu'elle. Nous sommes fort liées, & faisons tous les jours des promenades ensemble ; la Marquise est encore une femme très-agréable : elle est gaie, vive, & a une conversation plus amusante que ne l'ont ordinairement les étrangères ; son fils est le plus aimable Cavalier que j'aye vu, je n'en excepte pas même Beverly. Il est naturellement gai, mais il jouit à présent d'une mauvaise santé, ce qui donne à son air & à ses manières une certaine langueur qui le rend plus intéressant, je ne saurois trop vous dire (je m'en rapporte là-dessus à votre sagacité) quelle sorte de sentiment tendre il fait naître ; pour moi, je crois que c'est un sentiment de com-

passion, de voir un jeune homme si accompli privé d'un aussi grand bien que la santé; cependant son état, à ce que j'imagine, répand plus de douceur dans ses actions, donne plus de délicatesse à ses manières, & le rend enfin plus séduisant. Toutes les Dames ici sont passionnées pour lui, mais elles l'accusent d'insensibilité; je ne fais si ce reproche est fondé: pour moi, je suis très-portée à croire que l'espece de mélancolie à laquelle il semble se livrer, est occasionné par un sentiment tout opposé: cependant peut-il éprouver une passion malheureuse? Cela ne me paroît pas possible, à moins que celle qui la lui a inspirée, ne soit fortement prévenue pour un autre; car, croyez-m'en sur ma parole, il est.... mais je ne veux plus parler de lui, car je vous connois, & vous seriez bien capable de me soupçonner.... Parlons de la Marquise, son aimable mere; elle me témoigne beaucoup d'amitié, & je le lui rends bien; car je ne fais quel sentiment tendre s'empara de mon cœur la première fois que je la vis, que je n'avois encore éprouvé pour personne. Nous sommes, comme je vous l'ai dit, presque toujours ensemble: je l'accompagne, ainsi que Lady Worthy, à la fontaine, où on

m'oblige à boire quelques verres d'eau : elles ne flattent pas beaucoup le goût, & le Marquis est enchanté, & rit comme un fou des grimaces qu'il me voit faire en les avalant ; mais je m'en venge, en le forçant à boire quelques gobelets de plus.

Nous nous promenons jusqu'à l'heure du déjeuner, après lequel on propose quelque partie de plaisir pour l'amusement de la matinée : nous faisons venir des chaises, & allons voir les fontaines voisines : je remarque que le Marquis a toujours grand soin d'arranger les choses de façon que je me trouve avec lui ; je ne fais si cela me déplaît, mais j'y vais sans réputation. Je vous vois d'ici secouer la tête, ma chère Clara, vous pensez que je lui ai inspiré de l'amour ; mais je puis vous assurer qu'il ne m'a pas encore dit un seul mot, qui puisse seulement me le faire soupçonner : je ne crois pas même qu'il y pense, ainsi n'ayez aucune inquiétude sur mon compte.

Nous revenons de notre promenade avec un grand appétit, car c'est l'effet ordinaire de ces eaux : nous dînons fort agréablement, & sans cérémonie ; les hôtres fâcheux sont bannis de notre société, chacun s'efforce de paroître aimable. Nous

avons des bals très-fréquents, & le Marquis ne me quitte pas.... Encore le Marquis, me direz-vous ; j'avois résolu de parler de toute autre chose.... Les Dames commencerent à me railler sur ma conquête ; mais d'une façon à me persuader qu'elles voudroient bien l'avoir faite.

Je vais maintenant traiter une matière plus sérieuse. J'ai pris, au sujet de mon pere, le plus d'informations que j'ai pu sur ce que je fais de son histoire, & le long séjour qu'il a fait à Paris ; mais toutes mes recherches ont été vaines, je n'ai encore pu avoir le moindre éclaircissement : que je suis malheureuse ! Je pense à lui sans cesse ; mais je crains bien de ne jamais jouir de la douce satisfaction de le voir : je me rappelle continuellement ses infortunes ; & cette cruelle idée est la seule qui occupe à présent mon esprit, & qui empoisonne le bonheur que je goûterois sans cela ; car Beverly, indigne de mes sentiments, est presque entièrement effacé de mon souvenir : j'ai enfin triomphé d'une passion, qui ne me laisse à présent que le regret de l'avoir si long-temps nourrie dans mon foible cœur.... Comptez, ma Clara, que je chéris trop le re-

DE MISS INDIANA DANBY. 61

tour de mon repos & de ma tranquillité, pour m'exposer jamais à les reperdre, en me livrant aux flatteuses douceurs d'un amour tyrannique.... Je crois vous voir sourire à ce propos : vous nommez le Marquis.... Non, non, ne craignez rien, je ne ressens aucun symptôme ; mais, si cela arrive, avec ma franchise ordinaire je vous avouerai ma foiblesse. Croyez-vous d'ailleurs qu'il soit possible d'aimer deux fois ? Je ne le pense pas.

Adieu, ma chere ; il est tard, & nous nous levons de grand matin : par ces deux raisons, je vais me coucher, en vous assurant que je suis & serai toujours votre

INDIANA DANBY.

LETTRE XIII.

A Mistris Bevil.

JE commence à soupçonner ma chere Amie, que le Marquis a de la tendresse pour moi ; & je rougis d'être forcée de vous avouer que je crains fort que mon cœur ne me désobéisse, & ne se livre trop au plaisir que cela me fait, ce qui me

donne de furieuses inquiétudes ; car j'ai trop éprouvé combien il est dangereux de céder à une passion pour n'en pas redouter les conséquences.... Un petit mouvement de jalousie m'a fait découvrir en moi de fâcheux symptômes de la maladie, dont je suis à peine guérie, & dont je voudrois bien éviter la rechûte.

Le Marquis me parut la nuit dernière fort attaché à une jeune personne très-aimable, arrivée depuis peu à Spa, cela me donna beaucoup d'humeur contre lui ; de sorte que quand il vint me prier pour danser, je le refusai assez brusquement ; il en parut surpris, soupira, me regarda tristement, & perdit contenance ; quelques minutes après, je ne fis pas difficulté de danser avec un autre Cavalier qui vint aussi m'en prier : le pauvre Marquis en fut tout-à-fait déconcerté ; il devint pâle comme la mort, & se retira sans me rien dire presque la larme à l'œil, ce qui me prouva combien il étoit sensible à mon refus & à la préférence que j'avois donnée à un autre ; je me repentis alors de lui avoir causé ce déplaisir qui paroissoit si fort l'affecter.

Impatiente de voir finir le bal, je passai une triste soirée avec mon danseur,

qui de son côté n'eut pas, je crois, lieu d'être fort satisfait de la façon dont je répondois à toutes les galanteries qu'il m'adressoit.

A peine ai-je fermé les yeux pendant le reste de la nuit : il me tardoit qu'il fût jour , & je me suis levée le matin beaucoup plutôt qu'à mon ordinaire, attendant avec l'impatience la plus grande, l'heure d'aller à la fontaine. Que le temps m'a paru long ! Enfin Lady Worthy m'a envoyé dire qu'elle m'attendoit pour aller prendre la Marquise ; nous l'avons trouvée prête : où est donc le Marquis, lui a demandé Lady Worthy ? Mes gens, lui a-t-elle répondu, m'ont dit qu'il étoit sorti de grand matin : nous le trouverons infailliblement à la fontaine.... Il a paru dans ce moment : Eh ! d'où venez-vous donc, M. le déserteur, lui a dit la Marquise : ces Dames vous ont fait l'honneur de demander de vos nouvelles ; elles vous ont déjà accordé celui de vous choisir Ecuyer?... Oh, a-t-elle ajouté en s'adressant à Lady & à moi, je suis d'avis, mes Dames, de le casser, s'il n'est pas plus exact à se rendre à ses devoirs.... Que le Ciel m'en préserve, s'est-il écrié, j'espère que ces Dames voudront bien me par-

donner une première faute, & trop légère pour mériter une si rigoureuse punition; je n'ai pu dormir de cette nuit, a-t-il ajouté en me regardant & en soupirant, & me suis levé de très-bonne heure; ne sachant que faire, j'ai été me promener seul en attendant l'heure de votre départ pour la fontaine.... Hé bien, mes Dames, a dit la Marquise, lui pardonnerons-nous? Je crois que oui, car il marque beaucoup de repentir; il nous a demandé humblement pardon, nous avons scellé sa grâce par un sourire & sommes parties.

Comme il me donnoit le bras, & que la Marquise & Lady marchaient devant, il a saisi ce moment pour me dire que je lui avois causé beaucoup de chagrin, & qu'il ne seroit pas tranquille jusqu'à ce qu'il eût appris de moi par où il avoit eu le malheur de me déplaire: vous m'avez hier au soir, Madame, a-t-il ajouté d'un air humilié, marqué un mépris, auquel j'ai été d'autant plus sensible, que je ne crois pas l'avoir mérité, & que je ne fais à quoi l'attribuer: vous avez refusé de danser avec moi; faveur que vous avez, le moment d'après, accordée à un autre.... J'ai eu tort, lui ai-je répondu, mon cher Marquis, j'en conviens, c'a été

été un petit instant de caprice : vous savez que les femmes y sont sujettes ; bien-loin d'avoir le moindre lieu de me plaindre de vous , je n'ai au contraire que tous les sujets du monde de m'en louer , oubliez cela , je vous prie , voilà ma main & soyons amis ; il l'a prise avec transport , l'a baisée en me disant que je venois de lui rendre sa tranquillité ; de sorte qu'il n'a plus été question de rien , & que le reste de la matinée s'est passé très-gayement.

Après le dîner , quelqu'un de la compagnie a proposé , puisqu'il ne devoit point y avoir de bal ce soir-là , d'aller se promener à *Jeronstere* au-lieu de jouer ; ce qui est l'amusement ordinaire , quand il n'y a pas d'autres parties arrêtées : la proposition a été acceptée ; le Marquis a pris soin d'arranger les choses de façon que nous fussions ensemble , & effectivement nous nous y sommes trouvés : notre conversation a roulé sur des sujets généraux ; mais ses yeux me parloient un langage plus intéressant.

Je vous avoue , ma chere Clara , que sa conduite m'étonne : s'il m'aime , pourquoi me le cache-t-il ? Il craint peut-être que l'aveu qu'il me feroit de sa tendresse , ne soit pas écouté favorablement. Ah ! que sa

crainte est mal fondée!.... S'il pouvoit lire dans mon cœur!... Oui, Clara, ce cœur trop sensible, je ne saurois plus en douter, a cédé au nouveau penchant qui l'entraîne.... Hélas! il n'a pas joui longtemps de son indifférence.

Que j'ai eu de plaisir dans notre petit voyage! les regards du Marquis, ses discours, ses manieres, tout m'enchantoit en lui : j'ai eu bien de la peine à pardonner à sa mere de nous avoir séparés pour le retour; mais je suis persuadée qu'elle ne l'a pas fait à dessein; j'ai lu dans les yeux du Marquis à quel point il y étoit sensible.

N'êtes-vous pas surprise, ma Clara, de l'avoué que je vous fais de ma foiblesse, après l'épreuve que j'ai faite d'une premiere que j'ai si chèrement payée? Mais on a beau faire, on ne peut éviter son sort.

Le Marquis ne m'a encore rien témoigné des sentiments que je le soupçonne avoir pour moi; mais on est si fort porté à croire ce qu'on desire, que je n'attribue son silence qu'à son peu de confiance en lui-même; cependant on ne sauroit l'accuser de timidité : seroit-ce-moi qui lui en inspire? J'espere qu'il ne me tiendra pas en-

core long-temps dans une incertitude que je trouve insupportable.

Je prends toute la part possible au bonheur dont vous jouissez : ne vous avois-je pas toujours dit que Bevil étoit digne de vous ? Que vous êtes tous les deux bien assortis, & que votre tendresse & parfaite union doit flatter votre chere maman ! Je souhaite qu'elle dure toujours, ce qui ne peut manquer d'arriver, du caractère dont je vous connois tous deux... Adieu, donnez-moi souvent de vos nouvelles, je vous promets de mon côté de vous informer exactement des suites, bonnes ou mauvaises, qu'aura mon nouveau penchant pour le Marquis. Je suis toujours votre

INDIANA DANBY.

LETTRE XIV.

A Mistris Bevil.

Nous avons quitté Spa, ma chere amie, & je vous écris du château de la Marquise, qui nous a engagées, Lady Worthy & moi, d'y aller passer quelque temps ; c'est l'endroit le plus délicieux que j'aye

E ij

jamais vu ; ce Château est entouré de promenades charmantes & de jardins où le bon goût du Maître brille de tous côtés : je ne me lasserois jamais d'en admirer les beautés , que l'aimable Marquis a la complaisance de me faire voir en détail : chaque conversation que j'ai avec lui , me fait découvrir quelque nouvelle perfection dans sa personne , & redouble mon estime & mon admiration : car aucun homme ne joint , comme lui , le brillant de l'esprit à la solidité du jugement. Beverly a peut-être autant d'esprit que lui ; mais il y a plus d'alliage , & ne soutiendrait pas la coupelle , s'il n'étoit étayé par les agréments de sa personne , & le tour qu'il fait donner à ce qu'il dit ; mais chaque mot du Marquis peut soutenir le plus rigoureux examen : ses pensées sont non-seulement brillantes , mais elles sont justes : il instruit ceux qui l'écoutent , autant qu'il les amuse : il a beaucoup lu , parle également bien sur toutes sortes de sujets , & a autant étudié les hommes que les Livres. La sensible & aimable Marquise , sa mere , est aussi l'objet de mon admiration ; c'est au soin qu'elle a pris de l'éducation de son fils , (car son pere est mort pendant son enfance) qu'il doit toutes les qualités qui le rendent un Cavalier parfait.

Je suis enchantée de l'ordre & de l'air d'aïfance avec lesquels tout se fait dans cette maison : les domestiques sont de la plus grande exactitude à leur service : ils sont traités avec beaucoup de douceur par leur maître & leur maîtresse , auxquels ils sont extrêmement attachés , & c'est avec raison : car ils ont grand soin de faire un sort à tous ceux qui ont vieilli au service de la famille ; ce qui fait que ceux qui restent , sont certains d'obtenir la même récompense , si , par leur faute , ils ne s'en rendent pas indignes... Qu'une femme fera heureuse avec un tel époux !... Oh , ne riez point tant : je ne me flatte pas qu'un pareil bonheur me soit réservé ; le Marquis garde toujours un obstiné silence sur le sujet le plus intéressant pour moi ; & depuis que nous sommes ici , il me donne encore moins lieu que jamais , de penser qu'il ait pour moi d'autres sentimens que ceux de l'amitié... Cependant ses yeux.... Mais que je crains de mal interpréter leur langage... Je voudrois... Je ne fais ce que je voudrois.... Que puis-je espérer ? S'il m'aime , je ne vois point de raison qui l'oblige à me le cacher : ma fortune n'est point à dédaigner : ma naissance.... D'ailleurs la Marquise

m'aime tant.... Mais n'en parlons plus, je pourrai peut-être quelque jour parvenir à démêler ses sentiments ; & je me flatte que s'ils ne sont pas tels que je désirerois , mon cœur n'est pas encore assez fortement engagé , pour ne pas m'en consoler aisément.

Vous ne sauriez croire , ma chere , avec quelle rapidité les heures s'écoulent dans ce délicieux séjour : la musique , la lecture , les promenades , la chasse , la pêche , des visites reçues & rendues , remplissent tout notre temps ; le Marquis n'oublie rien pour nous procurer des amusements : personne ne fait mieux les varier que lui : il a l'art de donner un air de nouveauté à chaque partie où il nous engage : de sorte que nous n'éprouvons jamais cette langueur & cette insipidité qu'on trouve ordinairement dans les choses préméditées.... Mais devrois-je me livrer si fort à mon goût pour des plaisirs dont je serai privée dans peu de semaines : il y a quinze jours que nous sommes ici , encore autant de temps , & nous quitterons un lieu & une société qui ont tant d'agréments pour moi.... Mais ne sera-ce pas pour retourner en Angleterre , où je verrai ma Clara & ma chere Bienfaic-

trice ? Cela ne me dédommagera-t-il pas assez de la perte que je ferai des personnes que je ne connois que par hazard & depuis si peu de temps ?... Cependant je desirerois.... Mais c'est en vain : car quel intérêt pourroit déterminer la Marquise & son fils à nous suivre ?... Il faut s'en séparer , & peut-être pour toujours... Il n'y a pas d'apparence que j'aye jamais occasion de faire ici un autre voyage , & encore moins que la Marquise vienne me voir en Angleterre ; son fils probablement ne sera point tenté de revoir un pays où il a déjà fait un voyage & un assez long séjour : puisque d'autres motifs ne peuvent l'y déterminer , il n'y a donc aucune espérance à concevoir de nous rejoindre.

Je finis , ma chere : voici l'heure d'aller à l'Eglise ; cela me fait ressouvenir que dans tout ce que je vous ai dit de la Marquise & de son fils , je n'ai pas songé à vous dire qu'ils sont Protestants : s'ils avoient été d'une autre créance , je n'aurois jamais conçu les plus légères espérances.... Que je crains cependant !... Oui , je crains... Que ne puis-je avoir tort ! Mais , adieu , ma chere Clara , comptez toujours sur l'amitié inaltérable de votre

INDIANA DANBY.

L E T T R E XV.

A Mistris Bevil.

Tout est renversé , ma chere amie : née pour être toujours malheureuse , il faut me soumettre à la rigueur de mon sort : mais qu'il est difficile de prendre son parti ! Mon aventure avec Beverly ne m'a pas accablée , autant que le coup qui vient de détruire mes espérances , & le bonheur dont j'aurois joui , si elles avoient pu se réaliser.... Hélas , qu'auront produit mes voyages ! Je pars d'Angleterre dans l'intention de recouvrer ma tranquillité perdue ; & à peine y suis-je parvenue , que je la perds une seconde fois , & qu'il me faut renoncer à un objet qui a surpris mon cœur.... Pourquoi ce cœur est-il sujet à tant de foiblesse ? Pourquoi est-il pétri d'une sensibilité qui m'est si funeste ?.... Le Marquis.... Mais apprenez le détail de ce qui vient de m'ôter tout espoir de jamais être à lui.

Après avoir ce matin fait ma toilette , où une des femmes de chambre de la Marquise avoit assisté , je me promenois dans

mon appartement, & lui faisois des questions sur plusieurs beaux tableaux que j'y voyois, & entr'autres sur le portrait d'une très-jolie femme, placé dans un cabinet, & devant lequel il y avoit un rideau de taffetas verd : je lui ai demandé si c'étoit un portrait de famille, & si celle qu'il représentoit, & qu'on avoit si grand soin de cacher, étoit morte : non, Madame, m'a-t-elle répondu, il seroit à souhaiter qu'elle le fût, cela seroit fort heureux pour M. le Marquis... Eh, pourquoi donc, ai-je répliqué vivement ? Hélas, Madame ! a-t-elle repris, c'est cette femme qui empoisonne le bonheur de sa vie !... Expliquez-vous, lui ai-je dit, tremblante d'apprendre des choses affligeantes pour moi, & que m'annonçoit le pressentiment de mon cœur..... Hé bien, Madame, m'a-t-elle dit, c'est le portrait de sa femme.... De sa femme me suis-je, écriée en me laissant aller dans un fauteuil à moitié pâmée. Oui, Madame, a-t-elle continué, c'est à son grand regret : car (je suis fâchée de le dire) la jeune Marquise n'est pas digne d'avoir un tel époux, il est séparé d'avec elle, il y a déjà quelque temps, uniquement à cause de sa mauvaise conduite : car pour lui, c'est l'homme du monde le

plus rangé ; mais il est bien déterminé à ne jamais la revoir : on ne parle jamais d'elle devant lui , & il n'y a aucune apparence de réconciliation : elle a un malheureux penchant pour la galanterie , qui a déjà attiré plusieurs affaires à M. le Marquis , & exposé sa vie.... Il est bien malheureux pour lui que feu M. le Marquis , son pere , l'ait forcé à un mariage qui étoit si contraire à son inclination : car j'ai entendu dire qu'il n'avoit pas le moindre penchant pour elle , & que bien d'autres personnes pleines de mérite auroient désiré de l'avoir pour époux : car je vous assure qu'il est généralement aimé.

Il me seroit difficile , ma chere Clara , de vous exprimer ce que j'ai souffert pendant tout le temps que cette femme a parlé , & quels efforts il m'a fallu faire pour lui cacher la sorte d'intérêt que je prenois à ce qu'elle venoit de m'apprendre... Je l'ai congédiée pour être libre ; & quand elle a été sortie , je suis restée comme quelqu'un frappé de la foudre , & ai eu toutes les peines du monde à reprendre mes sens.

C'est dans cet état que m'a trouvé Lady Worthy , qui en ce moment est entrée dans ma chambre : elle m'en a demandé le sujet : car elle a bien vu dans mes yeux ,

que j'étois affectée de quelque chagrin : je lui ai ingénument avoué la vérité , & l'ai conjurée de trouver quelque prétexte pour partir promptement ; elle a tâché de me consoler , & a été assez généreuse pour ne pas condamner ma foiblesse. Composez-vous , ma chere , m'a-t-elle dit , de façon que personne ne puisse soupçonner ici vos sentiments pour le Marquis , & prenez assez sur vous pendant un jour ou deux , afin de me donner le temps de tout arranger pour notre départ : je me charge d'en faire sentir la nécessité à la Marquise , sans qu'elle puisse se douter de la vraie cause de notre résolution : il est heureux pour vous , a-t-elle ajouté , que le Marquis ne se trouve point ici aujourd'hui : c'est une circonstance favorable , & qui vous donnera le temps de vous préparer à le voir , & d'effacer assez l'impression que vous a faite ce que vous avez appris à son sujet , pour qu'il ne s'en apperçoive pas.... Je ne puis cependant que le blâmer de vous avoir caché son mariage , s'il est vrai qu'il vous aime , comme je n'en doute pas.... Ah , Madame ! lui ai-je dit en l'interrompant , le Marquis ne m'a témoigné que beaucoup d'amitié , & jamais rien qui pût me faire penser qu'il eût de

l'amour pour moi, & je ne saurois le blâmer. A l'égard de son mariage, attendu l'état des choses, il n'est pas étonnant qu'il ait voulu me le cacher : on n'aime gueres à parler, à moins qu'on n'y soit obligé par une nécessité absolue, de ce qui peut nous faire de la peine : Lady en est convenue avec moi, & m'a quittée pour aller trouver la Marquise, & la prévenir sur notre départ.

J'apprends dans l'instant que le Marquis est de retour : je vais tâcher de m'armer d'assez de forces pour le voir sans émotion apparente.... Je voudrois de bien bon cœur être en Angleterre... Mes voyages m'ont bien mal réussi... Adieu, ma chere Clara, votre

INDIANA DANBY.

LETTRE XVI.

A Mistris Bevil.

J'Ai eu aujourd'hui, ma chere Clara, une conversation très-intéressante avec le Marquis, & dont je vais vous rendre compte.

Après le dîner, Lady Worthy, qui, auparavant avoit parlé à la Marquise de notre départ, a repris ce sujet. Le Marquis est devenu pâle, & a eu bien de la peine à articuler quelques mots, pour nous demander la cause d'une résolution si subite; Lady lui en a donné des raisons très-plausibles : il a soupiré, m'a regardée tristement, & s'est tout d'un coup levé. Je n'osois fixer mes yeux sur lui, & tremblois de me trahir moi-même; Lady, qui s'est apperçue de mon trouble, a eu la bonté de me fournir un prétexte pour quitter la table.

Je suis allée dans le jardin, où j'errois, l'esprit rempli de mille chagrinantes idées. Il y avoit peu de moments que j'y étois, quand j'ai vu le Marquis s'y promener à pas lents; & paroissant plongé dans une profonde rêverie, j'ai voulu me retirer; mais m'ayant apperçue, il est venu à moi, & m'a arrêtée.... Restez, belle Indiana, m'a-t-il dit, & par pitié, avant de nous quitter, daignez m'entendre un instant... Eh! qu'auriez-vous à me dire, ai-je répondu vivement?... Ce que je ne devois peut-être pas vous déclarer, a-t-il repris, puisque je suis assez malheureux.... Mais pourquoi, a-t-il ajouté en s'interrompant,

garderois-je plus long-temps le silence, quand mes yeux ont dû si souvent vous instruire de ce que ma bouche n'a osé jusqu'ici vous avouer?... Cependant à quoi bon vous le faire, cet aveu, dès qu'il ne peut servir qu'à m'attirer peut-être votre courroux? J'étois déterminé à vous cacher toujours un secret que je tenois renfermé dans mon cœur : mais vous partez, je ne vous verrai plus, &... Ses larmes l'ont empêché d'achever, elles couloient abondamment de ses yeux, dans lesquels la plus vive douleur étoit peinte.

De quoi me parlez-vous, Monsieur, lui ai-je dit, avec une froideur affectée? Quel pourroit être ce secret, & pourquoi ces pleurs que vous répandez? qu'est-ce qui peut les exciter? Dois-je croire... Que penseroit de cela votre femme?... Ah, Madame! s'est-il écrié, quel nom prononcez-vous!... Ne me parlez pas d'une femme qui est, qui sera toujours pour moi un objet de mépris & d'horreur, & qui l'est devenue bien plus depuis que j'ai le bonheur de vous connoître. Ayez plutôt pitié de moi, & ne me haïssez pas pour une faute que je n'ai pu m'empêcher de commettre : je fais que j'aurois dû plutôt mourir, que de vous dé-

couvrir l'ardent amour que vous m'avez inspiré, & avec d'autant plus de raison, que la fatale chaîne qui me lie, ne me laisse aucun espoir de retour de votre part.... Hélas, pourquoi vous ai-je vue ! si mon esprit étoit tourmenté d'ailleurs, du moins mon cœur étoit libre.... Pourquoi ma santé s'est-elle rétablie ? Mais elle ne le sera pas long-temps ; mon Médecin, mon aimable Médecin me quitte : car c'est à vous seule, Madame, que je dois ma guérison ; mais hélas ! vous me laissez en partant un mal bien plus considérable que celui dont j'étois atteint, & contre lequel tout l'art de la Médecine ne peut rien.

Je vous ai écouté trop long-temps, Monsieur, lui ai-je dit, en lui marquant un mécontentement que j'étois bien éloignée d'éprouver ; je n'aurois pas cru que vous eussiez pu me manquer au point de m'entretenir d'une passion qui m'est injurieuse dans la position où vous vous trouvez... Moi vous manquer, Madame, s'est-il écrié avec transport ! J'atteste le Ciel que je vous respecte autant que je vous adore : pouvez-vous m'accabler d'un reproche aussi cruel & aussi injuste ! Je sens, à la vérité, la témérité de ma démarche,

je mérite votre courroux : vous allez me haïr, je le vois ; mais je ne survivrai pas à votre haine , & bientôt.... Non , Marquis , lui ai-je dit , en prenant un ton plus radouci , je ne vous hais point , & ne saurois jamais vous haïr : toute ma conduite a dû vous en convaincre ; & si vous étiez libre... J'ai rougi à ce mot qui m'est échappé involontairement. .. Ah ! de grace , achevez , Madame , s'est-il écrié en me prenant la main dont j'allois couvrir mon visage pour lui cacher mon trouble... si j'étois libre , pourrois-je me flatter qu'en ce cas vous ne rejetteriez pas mon tendre hommage?... Je ne fais , lui ai-je répondu avec émotion , quels seroient alors mes sentiments ; mais à quoi vous serviroit-il d'en être instruit , n'êtes-vous pas engagé... Ah , Madame ! a-t-il repris , que vos bontés vont adoucir le malheur auquel je suis condamné ! J'aurai du moins la consolation de penser que sans mes funestes liens , l'aimable Indiana n'auroit pas rejeté les vœux que je lui aurois adressés.... Mais comblez vos bontés , a-t-il ajouré , en me regardant tendrement , & me dites que vous auriez consenti à faire mon bonheur.... Qu'osez-vous exiger , lui ai-je répondu , je ne vous en ai déjà que

DE MISS INDIANA DANBY. 81

trop dit, & vous ne vous êtes sans doute que trop apperçu des sentiments que j'ai pour vous : j'avoue qu'ils sont au-dessus de l'estime & de l'amitié, & que je souffre de voir que vous n'êtes point heureux... Hélas! ai-je ajouté en soupirant, nous ne le sommes ni l'un ni l'autre... Que vous pénétrez mon cœur de reconnaissance, a-t-il repris vivement! je jure à vos genoux, a-t-il ajouté en s'y mettant, que la seule consolation que j'aurai, dans la retraite que je vais m'imposer, quand vous serez partie, sera de m'y occuper de votre chere idée.... Il s'est alors levé, a mis son mouchoir devant ses yeux, le mien ne m'a pas été inutile; ensuite se tournant vers moi, ces jardins, m'a-t-il dit, que j'ai eu si souvent le plaisir de parcourir avec vous, ces berceaux qui ont été les témoins de nos entretiens, seront ma demeure constante, je viendrai m'y rappeler à chaque instant les délicieux moments que j'y ai passés avec vous: mon imagination ne sera remplie que de cette agréable idée; & aucune créature humaine ne partagera ma solitude: je veux me priver du plaisir de toute société: je renonce au monde, puisque je n'y connois que vous qui soiez digne de mon at-

Tome II.

F

tachement. Oui, Madame, en vous perdant, je croirai avoir tout perdu... Mais vous ressouviendrez-vous quelquefois du malheureux G***, & daignerez-vous l'honorer d'un soupir? Ah, Marquis! lui ai-je répondu en m'efforçant de retenir mes larmes prêtes à couler, que vous m'attendrissez! puisse mon absence m'effacer de votre idée! je le souhaite: mais pendant les deux jours que j'ai encore à rester ici, tâchez de vous vaincre assez pour que la Marquise votre mere ne s'aperçoive pas de vos sentiments, & puissions-nous tous deux arriver à des jours plus heureux..... En disant cela je l'ai quitté; & quand j'ai été près d'entrer dans la salle où étoit la compagnie, je me suis retournée, & l'ai vu les bras croisés & immobile à la même place où je l'avois laissé.

Adieu, ma chere Clara, à peine me laisse-t-on quelques moments de libres pour écrire: la Marquise qui me voit partir à regret, ne souffre presque pas que je la quitte: son amitié pour moi est augmentée au point qu'elle m'a fait la grace de me dire que jamais personne ne lui en avoit inspiré une aussi forte.

Je n'ai point vu le Marquis depuis no-

tre rencontre du jardin : on dit qu'il ne se porte pas bien, & cela m'allarme : nous partons demain pour Paris... Je ne puis vous exprimer combien ce triste départ me coûte.... Hélas, ma chere Clara ! ne suis-je pas bien à plaindre !... Mais, adieu, votre

INDIANA DANBY.

LETTRE XVII.

A Mistris Bevil.

Nous sommes parties d'hier, ma chere Clara, & avons déjà fait la premiere journée de notre voyage : j'ai le cœur affligé d'avoir quitté un lieu si cher & si fatal à mon repos : je n'ai point vu le Marquis, il n'a point eu sans doute le courage de se trouver à notre départ, & ne s'est point montré sous prétexte d'une indisposition : je prie le Ciel qu'elle ne soit point réelle. Que cette chere Marquise m'a attendrie par ses adieux & par les vifs regrets qu'elle m'a témoignés de me perdre ! Hélas ! mon sort est toujours de me séparer des personnes que j'aime le plus ! Je ne me trouve

pas bien depuis quelques jours ; comment cela pourroit-il être autrement ? Mon esprit est sans cesse troublé par de nouveaux sujets de chagrin.... une mélancolie habituelle s'est emparée de moi. Lady Worthy, qui s'intéresse vivement à mon bonheur, n'a proposé d'aller à Paris, que dans l'idée que les divers amusements qu'on peut se procurer dans cette Ville, pourront produire chez moi un bon effet ; je ne le pense pas : j'aurois refusé d'en faire l'expérience, si je n'avois craint de la désobliger ; je compte pourtant que, sachant le desir & l'impatience que j'ai de retourner en Angleterre, elle ne voudra pas m'obliger à faire un long séjour en France, d'autant mieux que sa santé est parfaitement rétablie, & qu'elle n'a aucune raison pour y rester.

Mistris Beverly m'a déjà écrit plusieurs fois pour me presser de revenir auprès d'elle ; en me disant qu'elle n'aime point assez sa belle-fille, pour qu'elle puisse lui tenir lieu de moi, ni la consoler de mon absence : je suis vivement affligée de ce qu'elle me mande au sujet de cette Dame, & je crains bien que Beverly n'ait fait un très-mauvais choix.... La petite vérole, à ce que me mande encore Mis-

tris Beverly, a beaucoup gâté ses traits : pour lui, je crois, inconstant comme je le connois, qu'il n'y est pas beaucoup sensible : mais pour elle, je suis persuadée qu'elle aura bien de la peine à oublier d'avoir été jolie, & à s'accoutumer aux assurances que lui donnera sans cesse son miroir qu'elle ne l'est plus ; rien n'est en effet plus désespérant pour une jeune personne, & sur-tout pour une coquette qui, en cette qualité, ne se met en quelque crédit qu'à la faveur de ses charmes. Je souhaite de tout mon cœur que la désunion qui commence à regner entre ces deux époux, n'en vienne pas au point où Mistress Beverly semble l'appréhender : je n'ai jamais, même dans le temps que j'avois encore de la tendresse pour son fils, souhaité d'être vengée de son procédé à mon égard, & à plus forte raison à présent, qu'il ne me reste pour lui que la plus parfaite indifférence ; il est certain qu'il a d'assez bonnes qualités pour rendre heureuse une femme qui auroit pu le corriger de son inconstance naturelle.

Je suis enchantée toutes les fois que je lis vos Lettres, (plaisir que je me procure très-souvent) de ce que vous me dites de M. Bevil : rien n'est, je crois, égal à la

félicité d'une si douce union : pour moi, je pense que je suis née pour la retraite, & que je finirai par suivre l'exemple de votre sœur. Beverly & le Marquis, surtout le dernier, m'ont radicalement guérie de mon funeste penchant à la tendresse, & je crois impossible que j'en ressente jamais pour d'autre : tout ce qui me reste à faire, est d'éteindre une passion que je ne puis nourrir sans honte & sans crime : je compte que cette raison, beaucoup mieux que toute autre, m'aidera à y réussir.

La chaise m'attend, adieu, ma Clara, je vous écrirai dès que nous serons arrivées à Paris : je compte pouvoir vous assurer bientôt de vive voix combien vous est attachée votre

INDIANA DANBY.

LETTRE XVIII.

A Mistris Bevil.

De Paris.

J'Essaie en vain, ma chere Clara, de me livrer aux plaisirs, pour éloigner de mon

esprit les tristes idées dont il se plaît à s'occuper : mon cœur est insensible à tous les amusements, & je n'y trouve qu'insipidité.... Hélas ! je n'ai encore pu parvenir à oublier mon trop aimable Marquis : je n'ose l'avouer à Lady Worthy, quoique ce soit la femme du monde la plus humaine & la plus compatissante : elle est sévère dans ses principes, & n'auroit pas, comme vous, j'en suis très-sûre, tant d'indulgence pour mes foiblesses ; je crois qu'elle n'a jamais éprouvé le pouvoir de l'amour ; & en conséquence elle ne fait pas ce qu'il en coûte de maîtriser son penchant. Préparez-vous, ma tendre amie, à m'aider quand nous serons ensemble, à vaincre une passion que je rougis de n'avoir pas cessé d'entretenir dans mon cœur, du moment que j'ai vu l'obstacle insurmontable qui détruisoit les flatteuses espérances qu'elle m'avoit fait concevoir.

Je reçois beaucoup d'accueil & de politesses dans toutes les maisons de sa connoissance, où me mene Lady Worthy, & où se trouve toujours très-bonne compagnie ; je crois que si mon cœur & mon esprit étoient à leur aise, je ne serois pas fâchée de faire ici un long séjour : si Messieurs les François ne sont pas aussi sînce-

res, ils sont du moins plus amusants & plus agréables que nos Anglois ; ils ne peuvent trouver leur temps bien employé qu'en cherchant à plaire ; ils sont galants, on ne peut pas plus , & marquent aux femmes beaucoup de déférence & de respect ; on peut même dire , sans les flatter , qu'ils l'emportent à cet égard sur les hommes de notre Nation ; ils doivent , je crois , cet avantage à leur éducation : car , suivant eux , elle ne peut être complète que par le commerce des femmes.

Les Dames de France sont généralement plus instruites , plus aimables dans la société , que les femmes des autres Nations : elles donnent aux hommes des manieres aisées & polies , & ceux-ci en retour leur communiquent leurs connoissances ; ce commerce réciproque ne peut produire que de bons effets : car les femmes gagnent une certaine confiance , & la liberté de pouvoir communiquer leurs pensées , ce qui leur est très-avantageux ; combien n'en ai-je pas vu d'un sens admirable , qui , dans une compagnie , restoit muettes , retenues par une mauvaise honte , que j'ai entendu plusieurs fois , très-mal à propos , appeller modestie ? pour moi je ne saurois donner le

nom de vertu à ce qui prive la société du plus grand de ses agréments. C'est à ce ridicule préjugé de nous autres Angloises, qu'il faut attribuer ces conversations seches & froides, qui ne roulent que sur des choses générales dans les compagnies où se trouvent des femmes : ici on y traite toutes sortes de sujets, & elles y donnent librement leur opinion ; amour , amitié , politique , morale , belles-lettres , philosophie , tout y est discuté avec force & esprit ; nous sommes réduites chez nous à parler de la pluye , du beau temps , des modes & des ajustements ; les gens de lettres en France ne croient pas au-dessous d'eux de parler Sciences & Arts devant des femmes , & un Auteur cherche avec grand soin leur approbation ; enfin les femmes sont ici appréciées à leur valeur.

Vous pensez bien que parmi des hommes si tournés à la galanterie , j'ai , comme une autre , mes admirateurs ; & si comme je vous l'ai déjà dit , j'avois l'esprit tranquille , je m'amuserois beaucoup de la cour assidue que me font à l'envi l'un de l'autre , deux François qui sont deux parfaits originaux. Quand j'aurai un peu repris ma gayeté , je vous en ferai le portrait.

Nous allons ce soir à l'Opéra avec la

Comtesse de *Courtouville*, beauté à la mode, & Mademoiselle *d'Aubigné*, sa sœur, qui est aussi très-aimable; beaucoup d'agréables nous y accompagneront : nous devons delà aller souper chez cette Comtesse, qui nous y a engagées; je ne doute pas qu'elle n'y rassemble tous les plaisirs; mais à quoi cela me servira-t-il, à moi qui y ai renoncé? La compagnie qui m'attend, m'oblige de finir ma Lettre.... Adieu, ma chere

INDIANA DANBY.

LETTRE XIX.

A Mistris Bevil.

Qui pensez vous, ma chere, que j'ai vu hier à l'Opéra? M. Beverly, j'en ai été surprise, à la vérité; mais n'ai senti aucune de ces émotions que sa vue produisoit autrefois en moi : il est venu avec un grand empressement me trouver dans la loge où j'étois, & m'a fait son compliment avec une sorte d'embarras & de confusion; il me regardoit cependant fort tendrement : vous savez que c'est la pre-

miere fois que je l'ai vu depuis son mariage ; je lui ai demandé des nouvelles de son épouse ; il a soupiré , & m'a dit très-laconiquement qu'il croyoit qu'elle se portoit bien , & a changé bien vite de sujet. Il m'a paru , par ses façons un peu trop libres avec moi , avoir oublié qu'il n'est plus en droit de me marquer son ancienne tendresse.... Il est venu ce matin pour me rendre visite , & il a fallu , malgré moi , le recevoir.

Comme Lady Worthy est un peu indisposée , je me suis vue obligée d'être seule avec lui : il a commencé par me demander pardon de son procédé à mon égard ; il falloit , m'a-t-il dit , qu'on eût jetté un sort sur moi , quand j'ai fait la folie de... Mais le Ciel fait combien je m'en repens... Point d'excuse , Monsieur , lui ai-je répondu , il y a long-temps que vous êtes pardonné , & je ne me trouve point du tout offensée. Oh ! je n'en suis que trop persuadé , a-t-il repris , vous me croyez indigne de votre ressentiment : vous n'avez jamais mis aucun prix à mon cœur , puisque vous avez vu avec tant d'indifférence le don que j'en avois fait à une autre... A vous parler franchement , Monsieur , ai-je répliqué , il ne m'en reste au-

cun regret : car je cesse d'aimer au moment que je cesse d'estimer... Mais changeons , je vous prie , de propos , celui-là ne m'est point du tout agréable... Oh ! s'est-il écrié avec transport , mon malheur est à présent comblé ; je croyois ne vous être qu'indifférent , mais je vois bien que vous me méprisez , que vous me haïssez..... Moi , vous hair , Monsieur , lui ai-je répondu froidement ! croyez qu'il n'en est rien , je ne hais personne , & serois très-fâchée que ce sentiment pût entrer dans mon cœur ; il est vrai que si vous n'étiez pas le fils de Mistris Beverly , que j'ai tant de raisons d'aimer & de respecter , je pourrois avoir moins d'égards pour vous que pour tout autre ; mais en cette qualité , je ne puis m'empêcher.... Il s'est alors levé sans me laisser achever , & s'est promené dans la chambre en marquant la plus grande agitation ; enfin , revenant à moi , il m'a pris la main ; & me regardant avec des yeux égarés , Indiana , m'a-t-il dit , il m'est impossible de supporter une si cruelle indifférence de votre part : elle est capable de me réduire à quelque dure extrémité.... Qu'entendez-vous par là , Monsieur , lui ai-je dit en me levant ?... Souffrez que je vous quitte jusqu'à ce que vous ayiez obtenu

sur vous de vous conduire avec moi comme doit le faire l'époux de Lady Caroline.... Ces mots que j'ai prononcés avec hauteur, lui en ont un peu imposé.... Oui, Madame, m'a-t-il répondu, je vous obéirai; mais, a-t-il ajouté, de l'air le plus tendre & le plus touchant, la charmante Indiana a-t-elle entièrement effacé de sa mémoire ce temps où Beverly lui étoit cher, où elle m'écoutoit avec tant de complaisance, & où malgré sa modestie, je pouvois lire dans ses regards timides, qu'elle consentoit à faire mon bonheur?... En me parlant ainsi, Monsieur, lui ai-je dit d'un ton très-sérieux, vous oubliez qui vous étiez alors, & qui vous êtes à présent: si j'avois prévu que vous fussiez dans le dessein de m'entretenir à ce sujet, je me serois gardée de recevoir votre visite: je pensois que le fils de mon amie connoissoit les bienséances, & savoit ce qu'il me convenoit d'écouter de sa part: si vous aviez agi en conséquence, & comme je crois le mériter, j'aurois eu du plaisir de m'entretenir plus long-temps avec une personne que j'ai autrefois estimée; mais vous me forcez à vous quitter, pour éviter d'entendre d'autres propos qui ne me plairoient pas plus que ceux que vous

m'avez tenus jusqu'à présent ; adieu donc, Monsieur, je lui ai fait alors une grande révérence, & allois en effet me retirer ; il m'a retenu par ma robe, & avec des yeux qui annonçoient l'égarement de sa raison : non, Madame, m'a-t-il dit, vous ne vous en irez pas.... Je vous aime, & en dépit du sort & de vous-même, je vous aimerai toujours : j'ai été épouvantée, & ne savois quel parti je prendrois... Quels seroient donc vos desseins, lui ai-je dit d'une voix tremblante ?.... Ne me le demandez pas, a-t-il répondu, je ne suis pas dans un état à pouvoir rendre compte de mes pensées ni de mes actions : tout ce que je fais, c'est que je vous adore.... Oui, Indiana, ma chere Indiana, a-t-il continué en m'attirant à lui, & me serrant dans ses bras... Je me suis débattue, mais inutilement.... Non, a-t-il repris, je ne veux plus me séparer de vous : je suis venu uniquement à Paris pour vous y chercher, & pour mourir en votre présence, puisqu'il m'est impossible de vivre sans vous ; j'aurois peut-être supporté avec moins de peine le vif regret que j'ai de vous avoir perdue, si vous m'aviez laissé entrevoir quelque reste de vos anciens sentiments pour moi ; mais vous me mé-

prizez, vous me haïssez, & je ne puis survivre à ce malheur.... Ne m'opposez plus que je suis marié : non, je ne le suis plus, je ne veux plus l'être, vous seule êtes l'idole de mon cœur, & le serez tant que je respirerai.... En disant cela, il me tenoit toujours embrassée : j'étois prête à me trouver mal, je tremblois comme la feuille, & le priois avec instance & du ton le plus affectueux, de me laisser aller : mais bien-loin de m'entendre, son délire paroïssoit augmenter au point que je l'ai cru tout-à-fait fou... Enfin, ses esprits épuisés par de si violentes secousses, il est devenu tout d'un coup pâle, ses bras débiles m'ont lâchée ; & voulant faire un effort pour se lever, il est tombé sur le parquet sans mouvement ; ses yeux cependant ont resté fixés sur moi, & ses regards furieux auparavant, sont devenus tendres & languissans... Dans quelle situation critique me suis-je vue ? Je n'osois appeler du secours ; qu'auroient pu penser les domestiques en le trouvant dans cet état ? Je lui ai dit tout ce que j'ai cru capable de rappeler sa raison : il a peu-à-peu repris ses sens, & fait un effort pour parler ; mais inutilement : il a pris ma main, m'a regardée tendrement en gardant le

silence ; à la fin étant parvenu à s'appuyer sur son coude : mon Indiana, m'a-t-il dit d'une voix foible , je me meurs , voyez l'état dans lequel me réduisent , les rigueurs dont vous m'accablez , ayez-en pitié ; & avant que je vous quitte , dites-moi que vous excusez les excès auxquels je viens de me porter... Je vous avoue , ma chere Clara , que son état m'a touchée , & que je n'ai pu retenir ni cacher quelques larmes qui me sont échappées... Vous pleurez , belle Indiana , m'a-t-il dit en portant à sa bouche ma main qu'il tenoit encore , vous avez pitié de moi ! je le vois : ah ! comment pourrai-je jamais reconnoître tant de bonté !... Ah ! puisque je suis assez heureux pour que vous ne me haïssez pas , me refuserez-vous la faveur de vous voir encore ? Non , lui ai-je répondu pour en être plutôt débarrassée , je vous verrai avec plaisir , pourvu que vous me promettiez de ne plus m'entretenir de votre passion : songez qu'il ne me convient plus de rien écouter de votre part à ce sujet , & que la chaîne qui vous lie... Ah ! Madame , s'est-il écrié , ne me parlez plus de cette fatale chaîne que j'abhorre , si vous ne voulez renouveler les transports de fureur dont vous venez d'être le témoin ,

moin , & que je ne suis pas maître de mo-
 dérer , à la seule idée que ce détestable
 lien m'ôte tout espoir d'être jamais à vous ,
 à moins que votre pitié pour un malheu-
 reux qui n'a été que trop puni de l'of-
 fense qu'il vous a faite , ne ranime dans vo-
 tre cœur les sentiments favorables dont
 vous m'avez autrefois flatté , dont je n'avois
 aucun lieu de douter , & qui peut-être n'y
 sont pas entièrement éteints.... Voyez ,
 a-t-il ajouté en déboutonnant sa veste , &
 en me faisant voir mon portrait placé du
 côté de son cœur , & jugez combien l'o-
 riginal m'est cher , puisque la copie m'est
 devenue si précieuse. Ce portrait adoré
 fait ma seule consolation : cent fois le jour
 je le regarde , je le baise avec transport ,
 je lui parle ; il me semble qu'il me répond ,
 & je crois encore entendre de votre bou-
 che ces tendres assurances du retour que
 vous accordiez à mon ardente flamme....
 Ah , Indiana ! pourriez-vous les avoir ou-
 bliées , & dois-je ne plus prétendre à de-
 venir le plus heureux de tous les hom-
 mes ! Jamais je ne vous ai tant aimée que
 je vous aime à présent : jamais je n'ai si
 bien reconnu combien vous êtes digne
 d'un attachement éternel : j'abjure à vos
 pieds mon inconstance , & vous fais le

serment, dont je prends le Ciel à témoin, que rien au monde ne sera capable de me détacher de vous... Ah ! si votre cœur est encore susceptible des impressions de l'amour, venez, mon Indiana, fuyez avec moi, suivez le sort d'un homme qui vous adore : le nœud qui me lie, ne doit point vous arrêter, il sera bientôt brisé : nous irons dans quelque Pays éloigné, où, nous unissant par les liens les plus doux, nous jouirons de ce bonheur inaltérable que nous promettoit notre mutuelle tendresse.... Arrêtez, Monsieur, lui ai-je dit avec colere, qu'osez-vous me proposer ! Il faut que vous soyez.... J'allois me répandre en invectives, que je ne lui aurois pas sûrement ménagées, quand tout d'un coup la porte de l'appartement où nous étions, s'est ouverte, & à ma très-grande satisfaction, j'ai vu entrer Lady Vorthy, qui se trouvant un peu mieux, & me sachant seule avec Beverly, est venue interrompre un tête-à-tête qu'elle a bien jugé ne m'être pas agréable.

Beverly est resté comme un terme en la voyant, lui a rendu ses respects avec beaucoup de trouble & de confusion ; & après quelques minutes d'une conversation générale, a pris congé, & est sorti.

J'ai informé Lady de la scene qui venoit de se passer , sans en omettre aucune circonstance : je lui ai représenté que je croyois indispensable de quitter Paris au plutôt & aussi secrètement qu'il seroit possible , parce qu'il étoit à craindre pour moi que la passion désespérée de Beverly ne le portât à des extravagances qui me seroient funestes ; elle a été de mon avis , & m'a beaucoup félicité de n'être pas liée par des nœuds éternels à un homme de ce caractère , qui n'auroit pu que me rendre la femme du monde la plus malheureuse.

Les ordres sont déjà donnés pour notre départ , & je me réjouis de l'idée de voir ma chere Clara plutôt que je n'avois compté... Adieu , souhaitez-nous un bon voyage.... Adieu , la France pour longtemps , & sans doute pour toujours : car qu'est-ce qui pourroit m'y rappeler?... Mais ce charmant Marquis , que ne donneroie-je pas pour savoir ce qu'il fait , s'il pense quelquefois à moi , & s'il est plus heureux qu'il ne l'étoit , lorsque je l'ai quitté!... Mais mes souhaits sont vains , & je devrois plutôt... Mais adieu , ma Clara , je suis , avec plus d'amitié que jamais , votre

INDIANA DANBY.

L E T T R E XX.

A Mistris Bevil.

Nous nous embarquons demain matin : mais j'écris un mot à ma chere Clara, quoique peut-être j'arriverai plutôt que ma Lettre, pour lui dire que nos mesures ont été prises de façon que j'ose croire que Beverly ignore encore que nous avons quitté Paris. Vous n'imaginerez pas à quel point il étoit nécessaire de prendre tant de précautions.... Hier, ma femme-de-chambre m'informa que Beverly avoit tâché de la gagner pour le servir dans le projet qu'il avoit formé de m'enlever. *Jenny*, qui est une fille très-honnête, très-sensée, & qui de plus m'est extrêmement attachée, a feint de répondre à ses vues, craignant que si elle refusoit de s'y prêter, il ne s'adressât à quelqu'autre, qu'il lui seroit aisé de gagner par l'appas du gain. Elle m'a dit qu'elle avoit fixé, pour l'exécution de mon enlèvement, le jour où elle avoit bien prévu que je serois assez éloignée pour ne rien craindre, & qu'elle n'avoit pas voulu m'in-

former de ce complot à Paris, de peur de m'allarmer.

J'ai voulu savoir les particularités de cette entreprise, & voici ce que *Jenny* m'en a dit : „ elle avoit promis à Beverly de mettre notre cocher du complot ; & pour qu'il crût cela facile, elle lui avoit avoué qu'il étoit son Amant depuis long-temps, & qu'il feroit tout ce qu'elle voudroit exiger de lui ; que lorsque, suivant ma coutume, j'irois me promener à cheval avec ce seul domestique que je prenois toujours avec moi, il se chargeroit, sous quelque prétexte spécieux, de me conduire à l'endroit qu'il trouveroit le plus convenable pour l'exécution du projet ; que Beverly, très-satisfait de cet arrangement, lui avoit d'abord voulu donner une bourse pleine d'or, qu'elle avoit refusée, en lui disant qu'il feroit temps de reconnoître le service après le succès de l'affaire ; qu'elle avoit eu bien de la peine à lui persuader d'en différer l'exécution ; mais qu'elle lui avoit opposé de si bonnes raisons, & si vraisemblables, qu'il avoit été forcé d'y déferer ; qu'elle lui avoit fait sentir de plus, que pour mieux assurer la réussite du projet, il falloit absolument qu'il sortît de Paris

pour quelques jours, & qu'avant cela il vînt me voir comme pour prendre congé de moi ; qu'elle savoit que j'avois quelques inquiétudes à son sujet qui pourroient m'empêcher d'aller faire mes promenades ordinaires ; ce qui déconcerteroit leurs mesures, au-lieu que le croyant parti, je serois tranquille sur son compte, & qu'il avoit goûté cette raison.

Il vint en conséquence, il y a quelques jours, rendre une visite à Lady & à moi, & nous dit, avec un air de liberté apparente, (car personne ne fait mieux se contrefaire) qu'il étoit obligé de quitter Paris pour un mois, & qu'il partoît le lendemain matin : sa visite fut très-courte ; & sans certains regards expressifs qu'il me lança, j'aurois imaginé qu'il étoit devenu raisonnable ; mais un homme tel que lui ne fait pas si aisément se vaincre.

Quel abominable homme, ma chere Clara ! quelle affreuse trame il avoit ourdie contre moi ! Grace au Ciel & à ma fidelle *Jenny*, je lui ai échappé.... J'ai appris qu'il est séparé d'avec sa femme, & je suis bien sûre que Mistris Beverly gémit sur la mauvaise conduite de son fils !... A quel point le mariage l'a changé ! car quand je l'ai connu, quoiqu'avec quel-

ques défauts excusables à son âge, il étoit homme d'honneur & de la plus exacte probité, du moins suivant le monde; je souhaite de tout mon cœur qu'il puisse se corriger.

Je ne fais ce qu'est devenu l'aimable Colonel Manly : Mistris Beverly ne m'en dit pas un mot dans ses Lettres... Quelle différence de caractère & de façon de penser avec celle de Beverly! Je suis impatiente de le voir & de lui renouveler les assurances de mon estime.... Mais je verrai bientôt tous mes amis, mes cheres Mistris Beverly, Clara, Fanny, & toutes les autres : jusqu'à ce temps heureux, croyez-moi toujours votre affectionnée.

INDIANA DANBY.

LETTRE XXI.

A Miss Fanny Freemore.

De Londres.

JE compte, ma chere Fanny, vous aller voir dans huit jours au plus tard : votre sœur, à cause de sa grossesse, n'é-

tant point en état de venir avec moi, je ferai le voyage sans elle : car je suis très-impatiente, après une si longue absence, d'embrasser ma chere amie. Qui sait même si je ne serai pas tentée de fixer pour la vie mon séjour dans la retraite que vous avez choisie ? Clara me dit qu'elle craint de me laisser aller vous rendre visite, dans la disposition où elle me voit, & m'a bien fait promettre qu'avant de me déterminer à quitter le monde, supposé que je m'y déterminasse, je tiendrois sur les Fonds son enfant, qui est attendu incessamment... Que je suis enchantée de l'harmonie qui regne dans cette heureuse famille ! Votre chere maman semble rajeûnir, jamais gendre n'a été si affectionné, si respectueux pour sa belle-mere que l'est Bevil, & jamais mari plus tendre & plus complaisant pour sa femme... Il s'en faut de beaucoup que Mistris Beverly ait autant de sujet d'être contente du mariage de son fils ; il vient de se faire séparer juridiquement d'avec Lady Caroline, qui s'en console, en se livrant sans ménagement à toutes sortes de plaisirs & d'amusements : elle a de quoi se les procurer splendidement avec ce que son mari lui a alloué ; ce qui seroit, je pense, un foible équivalent pour

une femme qui aimeroit son mari : elle n'a plus la même beauté ; mais les graces de son esprit lui attirent une cour nombreuse.

Je n'ai pas dit un mot à Mistris Beverly de la conduite de son fils à mon égard, lorsque je le vis à Paris, ni de l'odieux projet qu'il avoit formé, pour ne pas augmenter son chagrin, qui n'est déjà que trop grand.... Elle doit venir avec moi à D.... Il y a long-temps qu'elle desire faire une visite à votre tante, chez qui je la laisserai pour me rendre auprès de vous, de qui je compte ne point me séparer pendant tout le temps que nous resterons en Province ; je suis dans l'impatience de jouir avec vous de ces plaisirs purs que vous me peignez si bien, si j'y prends goût.... Mais le temps déterminera mon choix.

Je n'ai point encore vu le Colonel Manly depuis mon retour en Angleterre : il semble que votre sœur prétend lire dans l'avenir : elle prophétise qu'à la fin il sera mon mari ; je lui laisse dire là-dessus tout ce qui lui plaît : mais je suis moralement sûre du contraire. Je crois avoir fini avec l'amour : il m'a trop causé de tourment, je me voue à la paisible indifférence.

J'aurois encore mille choses à vous dire : mais je les réserve pour le temps auquel j'aurai le plaisir de vous voir ; & je finis en vous assurant, chere Fanny, que je suis votre amie la plus affectionnée.

INDIANA DANBY.

LETTRE XXII.

A Miss Fanny Freemore.

Comment vous portez-vous, ma chere Fanny ? Bien, à ce que je crois & à ce que je souhaite, & aussi heureuse que vous me l'avez paru pendant le peu de jours que j'ai passés avec vous, paisible & contente dans votre délicieuse retraite : j'y retournerois volontiers, sans l'affection que j'ai pour votre sœur : elle seule me rend supportable une Ville dont mon ame tournée à la mélancolie, dédaigne les plaisirs tumultueux.

Ce n'est que joye & fêtes dans cette heureuse maison depuis la naissance de mon joli filleul, & le rétablissement de sa charmante mere. M. Bevil est dans l'enchantement à cette occasion, & a redou-

blé de tendresse pour sa chere épouse : il faut, à la vérité, rendre justice à votre sœur ; c'est une admirable femme, & on ne peut s'empêcher d'être étonné, qu'avec le caractère gai qu'elle tient de la nature, elle soit si exacte & si attentive aux soins de son ménage, & à tous les devoirs de son état ; mais cependant, quand je réfléchis à la bonté de son cœur & à la solidité de son esprit, ma surprise cesse.

J'ai à peine le moment de penser à mes chagrins : cette maison est continuellement pleine de gens qui viennent faire leurs visites de félicitation ; malgré cela, au milieu de la gayeté qui m'entoure, je sens mon cœur oppressé par la tristesse : le souvenir du Marquis m'arrache des soupirs, & tout sert à me le rappeler. Si dans la conversation où je me trouve, il se dit quelque chose de sensée & de spirituelle, voilà, me dis-je à moi-même, comme le Marquis auroit parlé : voilà sa façon de penser juste & raisonnable.... Ah, Fanny ! ne pourrai-je jamais l'oublier ? Non, cela n'est pas possible.

Beverly est toujours à Paris : il a écrit depuis mon retour une ou deux fois à sa mere, sans faire la moindre mention de moi : j'entends dire qu'il y mene une vie

des plus déréglées, & qu'il s'est attaché à une danseuse de l'Opéra, qui lui fait acheter bien cher des faveurs, qu'elle partage avec bien d'autres. Votre sœur en a été instruite par un ami de son époux, qui arrive de France, & qui étoit très-lié avec Beverly.

Sans les vives instances de votre sœur, j'irois à la campagne avec Mistris Beverly qui se dispose à y retourner incessamment; mais cette chere Clara ne veut absolument pas entendre parler de mon départ, avant qu'elle soit elle-même en état de voyager : elle y ira alors avec moi, & laissera le soin de son fils à Bevil, qui n'a des yeux que pour lui... Il n'est jamais plus aimable que lorsqu'il tient ce cher fils dans ses bras : votre sœur affecte dans ces moments de le railler beaucoup sur ce qu'elle appelle en badinant, foiblesse de sa part; mais je la connois trop bien pour regarder ses plaisanteries comme des sentimens.

Quand je considère le bonheur de mon amie depuis qu'elle est mariée, je ne fais que penser sur le mariage : on jette assez communément, peut-être fort injustement, beaucoup de ridicule sur cet état; mais ce seroit, à mon avis, l'état de la

vie le plus gracieux , s'il regnoit parmi tous ceux qui l'embrassent , une union & une intelligence aussi parfaites que celles que je vois regner entre Bevil & votre sœur.

Le Colonel Manly est depuis peu de retour à Londres , & recommence à me faire sa cour ; hélas ! que c'est bien inutilement ! Malheureusement pour lui , je n'ai plus un cœur dont je puisse disposer : il a toujours mon amitié & mon estime , c'est tout ce qui est en mon pouvoir de lui donner ; qu'il se contente de ces sentimens. Tout le monde s'intéresse fort en sa faveur ; je reconnois son mérite , & vois qu'il a tout ce qu'il lui faut pour rendre une femme heureuse ; mais je ne puis aimer. Votre sœur prétend toujours que malgré tout ce que je puis dire , il sera tôt ou tard mon mari ; elle se trompe : car je suis très-déterminée à ne jamais donner ma main , tant que mon cœur sera engagé ailleurs.

Mistris Beverly me presse vivement de consentir à ce qu'elle appelle un bonheur certain pour moi ; elle me vante continuellement son caractère , ses vertus , les agréments de sa personne & de son esprit , me fait valoir sa naissance & sa fortune : je conviens de tout cela ; mais elle

n'y gagne pas plus que quand lui-même redouble auprès de moi ses instances pour obtenir mon consentement à son bonheur ; il ne se rebute pourtant pas , & me dit qu'il espere que le temps & son amour , qui ne se ralentira pas , produiront peut-être chez moi quelque heureux changement en sa faveur ; je souhaiterois presque que cela arrivât.... Il doit nous accompagner à la campagne , nous y aurons aussi Lady Worthy.... Le temps de notre départ n'est point déterminé , & ne le sera probablement que lorsque votre sœur sera en état d'entreprendre ce voyage.

J'ai mille compliments à faire à ma chere Fanny de la part de toutes ses anciennes amies ; elles me parlent très-souvent de vous , en me témoignant le vif regret qu'elles ont de vous avoir perdue.... La jolie Miss Jessy est mariée , malgré l'avis de ses parents & de ses amis , qui n'approuvoient pas qu'elle épousât un jeune homme fort inférieur à elle en naissance & en fortune : elle auroit assurément pu trouver beaucoup mieux ; vous savez qu'elle a été fort éprise de Beverly ; & c'est peut-être pour se consoler plus aisément de sa perte , qu'elle s'est donnée au

DE MISS INDIANA DANBY. III

premier qui s'est offert , & pour qui elle a pris du goût.... Mais en voilà assez, cette Lettre est déjà assez longue ; je n'y ajoute que les assurances d'amitié & d'estime qu'aura toujours pour sa chere Fanny,

INDIANA DANBY.

L E T T R E XXIII.

A Mistris Bevil.

ET toi aussi Brutus !... quoi, ma chere Clara , vous vous joignez au Colonel & à ses Partisans, après m'avoir donné votre parole , qu'à l'avenir vous resteriez neutre ! Savez-vous qu'il commence à se glorifier d'avoir une aussi bonne Avocate?... Mais il est impossible, oui tout-à-fait impossible, vous dis-je, que je rentre dans les chaînes de l'amour..... Cependant vous excelléz, je le sais, dans l'art de persuader, & j'aurai bien de la peine à répondre à vos arguments, à moins que je ne répète ce que je vous ai dit vingt fois, que l'amour n'entre pas dans un cœur, & n'en sort pas comme l'on veut.

Nous passons ici notre temps fort agréa-

blement, & le Colonel ne cherche qu'à me plaire. Nous revenons actuellement de l'Eglise, & je vous avoue que j'ai été édifiée de la façon modeste & recueillie dont il s'y tient, ce qui a redoublé mon estime pour lui : car il est rare, sur-tout à présent que la Religion est si négligée, d'en voir tant chez un Militaire.

Nous l'avons beaucoup raillé sur une conquête que nous soupçonnons qu'il y a faite. Effectivement, *Miss Boothby*, jeune & aimable personne de la connoissance de *Mistris Beverly*, n'a pas cessé pendant tout le temps que nous y avons resté, de le regarder avec des yeux qui laissoient voir qu'elle le trouvoit fort à son gré ; il a pris nos railleries de la meilleure grace du monde, & nous a dit en plaisantant, que les yeux de cette Dame avoient lancé dans son cœur des traits perçants... Il est bon de vous observer, Colonel, lui a dit *Mistris Beverly*, que ses traits sont dorés : car elle est très-riche & ne dépend que d'elle-même ; cet avantage joint à sa beauté, lui ont déjà attiré nombre de prétendants, & vous devez être bien flatté de la préférence qu'elle semble vous donner.... Il faudroit, ai-je dit, faire ce mariage ; qu'en pensez-vous, Colonel?.... A l'égard de
cela,

cela, Madame, m'a-t-il répondu, vous me permettrez de n'être point de votre avis : je ne vois que l'adorable Indiana qui puisse me déterminer à me marier : mon cœur & ma main se refusent à toute autre.... Quoi, Monsieur, ai-je repris, vous refuseriez Miss *Boothby*, une personne si aimable, si pourvue d'appas & d'agréments, si riche!... Je conviens de tout cela, a-t-il répliqué; mais je m'en tiens au choix que mon cœur a déjà fait, & rien ne sera jamais capable de m'en faire départir.... Que ne peut-il être approuvé, a-t-il ajouté en me regardant tendrement, par celle qui en est l'objet!... Adieu, ma chère Clara, on vient m'interrompre, & je suis obligée de finir ma lettre, de peur qu'il ne soit trop tard pour la mettre à la poste; je suis toujours votre

INDIANA DANBY.

LETTRE XXIV.

A Mistris Bevil.

Lisez, ma chère, la lettre ci-incluse : auriez-vous pensé que les railleries que

nous avons faites au Colonel, au sujet de sa conquête, eussent été si bien fondées?

A MISS INDIANA DANBY.

“ La connoissance que j'ai de la bonté de votre caractère, m'enhardit à vous écrire sur un sujet qui vous paroîtra sans doute extraordinaire : ma délicatesse me condamne; mais mon cœur m'approuve, & vous savez que ses conseils sont presque toujours préférés & suivis : je me flatte que vous renfermerez un secret, que je rougis de vous déclarer, & que je n'aurois jamais risqué, si j'avois moins connu votre discrétion & votre bonté.

Je crains d'avoir vu, trop souvent pour mon repos, le Colonel Manly : devinez à présent mes sentiments, ma chere Dame, & épargnez-moi la confusion.... C'est lui.... Donnez-moi, de grace, une preuve de cette noble franchise que tout le monde vous connoît; je ne demande pas s'il vous aime : car je ne crois pas qu'on puisse s'en défendre, quand on vous a vue, & qu'on a le bonheur d'être admis dans votre aimable société; mais je vous supplie de me dire s'il est aimé, & sur quel pied il est avec vous : votre ré-

ponse me décidera sur le parti que je dois prendre; j'espere que vous voudrez bien m'en faire une positive, & pardonner la liberté qu'a prise celle qui est avec la plus parfaite estime, ,,

Votre très-humble servante,

ARABELLA BOOTHBY.

J'ai été, ma chere Clara, fort étonnée à la vérité de la singularité de cette lettre: mais la confiance que cette personne, que je ne connois presque pas, paroît avoir en moi, m'a vivement intéressée pour elle, & je vous assure que je ferai auprès du Colonel, tout ce qui dépendra de moi pour le porter à répondre à ses vues: voici la réponse que je lui ai faite.

A MISS BOOTHBY.

„ Je suis très-reconnoissante, Madame, de la confiance dont vous m'honorez, & vous supplie de croire que je n'en ferai pas mauvais usage: je vous offre mon amitié, si vous la croyez digne de vous.... J'admire votre délicatesse, & ne pense pas qu'elle soit altérée, en avouant que vous n'êtes point insensible au mérite d'un homme qui a l'estime générale. Un pre-

mier attachement est cause que mon cœur n'a pu répondre à ses tendres sentiments pour moi, & dont je ne saurois douter : vous n'avez rien à craindre de ma part ; & je suis persuadée que , lorsqu'il saura qu'une personne aussi aimable que vous à tous égards, le regarde si favorablement, il s'en croira très-honoré, & s'empressera à vous offrir son hommage, sur-tout en voyant le peu d'espérance de réussir auprès de moi dans ses projets actuels.... Je n'ose vous donner mes avis sur la façon dont vous devez vous conduire dans une affaire si délicate : les hommes sont naturellement capricieux, & ne mettent quelque importance, qu'aux choses qui leur paroissent difficiles à acquérir ; je rends cependant justice au Colonel, il est trop supérieur aux autres hommes pour ne pas penser différemment.

Je vous prie d'être très-convaincue que personne ne desire plus ardemment que moi, le succès de vos desseins, & de tout ce qui peut contribuer à votre bonheur... Je suis avec la plus parfaite estime, ,,

Votre très-humble servante,

INDIANA DANBY.

Elle doit avoir reçu ma lettre, & j'attends avec beaucoup d'impatience l'événement de cette affaire, que je souhaiterois de tout mon cœur voir réussir au gré des vœux de Miss Boothby.

Je n'ai rien à vous mander d'intéressant, ni aucun autre incident qui en vaille la peine : les choses qui me regardent sont toujours d'une espece fâcheuse... Je desire pouvoir passer ma vie dans une paisible obscurité, & serai très-contente d'être comptée pour rien, si je puis rappeler & conserver à l'avenir ma tranquillité... Que je ne perde jamais votre amitié, elle est une source continuelle de consolation pour votre

INDIANA DANBY.

LETTRE XXV.

A Mistris Bevil.

J'Ai appris, ma chere, par une seconde lettre que j'ai reçue de Miss Boothby, qu'elle s'étoit procuré une entrevue avec le Colonel, " elle en fait le plus grand „ éloge ; il lui a fait comprendre de la

„ façon la plus polie , qu'il ne pensera
„ jamais à aucune femme , tant qu'il lui
„ restera la plus légère espérance de me
„ gagner : elle m'en félicite , & m'avoue
„ en même-temps qu'elle m'envie le
„ cœur d'un Amant si parfait en tous
„ points , & s'étonne fort que ses soins
„ auprès de moi aient été sans succès ,
„ en ajoutant avec la plus grande fran-
„ chise , que si elle étoit à ma place , elle
„ se croiroit la femme du monde la plus
„ heureuse.... Elle me marque de plus
„ qu'elle a reçu de lui les plus grands
„ témoignages de respect , & qu'il l'avoit
„ assurée que si son cœur étoit libre , la
„ connoissance qu'il a des sentiments dont
„ elle veut bien l'honorer , indépendem-
„ ment des charmes de sa personne , l'at-
„ tacheroient à elle pour toujours... Elle
„ me paroît enchantée des couleurs qu'il
„ a su donner à la démarche qu'elle avoit
„ hazardée , & m'assure qu'à présent que
„ toute espérance lui est ôtée , elle se sent
„ assez de force d'esprit pour vaincre son
„ penchant pour lui , & s'en tenir à la
„ plus parfaite estime , & finir en me té-
„ moignant combien elle est fâchée que
„ la circonstance présente ne lui permette
„ pas de lier avec moi dans le moment

„ une connoissance intime ; „ je le souhaiterois de tout mon cœur , car c'est une personne charmante : j'ai ouï faire les plus grands éloges de son caractère , de la bonté de son cœur , de son esprit , & sur-tout du noble usage qu'elle fait de ses richesses... Je suis désespérée d'être à son bonheur un obstacle dont le Colonel ne tirera jamais aucun avantage.... Je suis charmée de la générosité de ses sentiments , & de la façon respectueuse dont il a parlé d'elle ; mais ce qui l'a encore bien élevé dans mon opinion , c'est que dans une longue conversation que j'ai eue avec lui à ce sujet , il n'a point profité d'une occasion si favorable pour me parler de sa passion , & se faire un mérite du sacrifice qu'il m'a fait ; ce qui a produit un meilleur effet sur moi , que toutes les protestations d'amour qu'il auroit pu me faire ; j'ai même cru un moment que mon indifférence pour lui alloit cesser : mais le moment d'après j'ai reconnu que ce que je venois d'éprouver , n'étoit qu'un sentiment d'admiration : mon cœur n'est plus susceptible d'un tendre attachement ; & dans cette disposition , je ne dois pas songer à jamais lui appartenir : le mariage est un état qu'il ne faut pas embrasser indifféremment

& sans s'être assuré, autant qu'il se peut, que l'on y trouvera son bonheur; cependant, à bien l'examiner, qu'a-t-il de si attrayant, & qui ne soit démenti par les fréquents exemples qu'on a des mariages, dont les deux parties ne tardent pas longtemps à détester les nœuds?

Ne soyez pas scandalisée, ma chère Clara, de ce que je dis : vous & votre époux êtes une exception à la règle générale, & un exemple, rare à la vérité, du bonheur qu'on peut trouver dans le mariage; mais moi, pourrais-je me flatter d'en trouver un pareil avec le Colonel? Non, cela est impossible, puisque mes affections ne sont pas comme les vôtres, détachées de tout autre objet que celui dont vous avez fait choix; ainsi je crois que le meilleur parti que j'aye à prendre, est de rester fille, & de garder ma liberté; bien si précieux, & qui nous débarrasse de tous les soins attachés à l'autre état; mais, me direz-vous, c'est une faible raison que celle de la perte de votre liberté, nous sommes tous nés pour contribuer au bien de la société, & c'est à cet objet que nous devons rapporter toutes nos actions.... Cela est vrai, vous répondrai-je, mais nous cherchons tous ce que

nous croyons pouvoir faire notre bonheur, & tout le monde n'atteint pas à ce haut degré de vertu, qui fait tout sacrifier au bien public ; ainsi, ma chere, tout bien pesé, je pense fort que je me déterminerai à rester fille : si je vieillis dans cet état, le nom de vieille fille qu'on me donnera, & le ridicule qu'on y attache, me seront très-indifférents, quand mes passions seront amorties avec le feu de la jeunesse, & que je serai insensible à tous autres plaisirs qu'à celui de l'amitié.

La retraite de Fanny s'offre souvent à mon imagination ; cette paisible retraite, dont vous cherchez tant à me faire passer le goût, à laquelle Mistris Beverly s'oppose de toutes ses forces, est cependant, à ce que je crois, ce qui me conviendrait le mieux ; je suis là-dessus dans une sorte d'indécision, & ne puis me fixer sur rien ; je pense que je serai plus en état de résoudre quelque chose, quand le Colonel & les autres personnes qui sont ici n'y seront plus ; je suis dans la dernière impatience de pouvoir disposer de mon temps, afin d'avoir le loisir de réfléchir ; je ne suis point heureuse, & je desire de l'être ; rien n'est plus naturel, il ne s'agit que de savoir quel parti je dois prendre pour que

mes souhaits soient remplis.... J'ai perdu mon goût pour la société, pour les amusements, enfin pour tout ce qui me flattoit autrefois ; les jours me paroissent d'une longueur affreuse, je les passe tristement, & ne goûte aucun repos pendant les nuits... Que ferai-je?... Venez au plutôt me voir, ma chere Clara, & que votre agréable présence chasse le mortel ennui qui s'est emparé de moi, elle seule en est capable ; écrivez-moi du moins plus souvent, vous ne sauriez croire combien vos lettres me raniment, n'oubliez pas sur-tout de me donner dans la premiere des nouvelles de Lady Worthy : je suis fort inquiete de n'en avoir point reçu de sa part depuis qu'elle nous a quittées ; je crains qu'elle ne soit malade ; assurez-la bien de mes respects, & rappelez-moi au souvenir des personnes de notre connoissance qui ont quelque amitié pour moi, sur-tout à celui de votre famille ; car je suis d'eux & de ma chere Clara, la plus affectionnée,

INDIANA DANBY.

P. S. Je n'ai point entendu dire un mot de Beverly ; depuis un mois on ne fait ce qu'il est devenu.

L E T T R E XXVI.

A Miss Indiana Danby.

G Rande , grande nouvelle , bonnes gens , agréable , fatigante nouvelle ! vous allez l'apprendre : mais pas un seul mot de plus de retraite , de Couvent , de vieille fille ; ni de toutes ces vilainies dont vous m'avez parlé dans votre dernière lettre : nous avons à présent d'autres perspectives plus gracieuses ; nous ne penserons plus comme nous avons fait... Voyez les choses avec de meilleurs yeux , ma chère.... Mais ne sautons point ; lisez toujours , & vous arriverez à la fin... Patience , enfant , de quel droit dérangeriez-vous l'économie de mon épître , & renverseriez-vous ma narration sans ordre & sans méthode ? Ce que j'ai à vous dire , mérite bien d'être attendu , ou je suis fort trompée ; je vous impatiente , je le vois d'ici ; mais je vous en ferai mes excuses quand je serai arrivée à la fin... A la fin de quoi , pensez-vous ?... Paix... Le Marquis... Hé bien , le Marquis ?... Ne savez-vous pas , me direz-vous , qu'il est ma-

rié?... Oui, d'accord, & je suis trop honnête femme pour... Mais encore un coup patience, tout viendra en son temps... Vos mouvements sont si vifs, vous êtes si sujette aux palpitations, qu'une personne raisonnable ne sait comment commercer avec vous.... Supposez maintenant (car je veux enfin vous tirer de peine) supposez, dis-je, que Lady Caroline est morte, & que Beverly, qui vous fut si cher autrefois, revient en Angleterre, sensé, prudent, réformé dans ses mœurs, & corrigé de son inconstance;... vous faites la mine, vous ne vous souciez plus de lui, je le sais: eh bien, ce n'est pas aussi de lui dont il s'agit, c'est du Marquis... Mais il est marié, me direz-vous encore, & je n'y dois plus penser, pourquoi m'en parler? Pourquoi accabler une pauvre malheureuse? Oh tenez, Indiana, ne me faites point de reproches, je ne les aime point, je veux dire tout ce qu'il me plaît, je vais toujours mon chemin, & on ne me tirera pas delà.... Mais cependant j'ai pitié de vous, & pour vous satisfaire, je vais parler plus clairement.... Votre impatience, je le vois, est montée à l'excès; mais j'aime les circonlocutions, voici donc le fait.

J'allai hier après dîner rendre une vi-

sité à Lady Worthy , & l'assurai de vos respects , comme vous m'en aviez chargée ; nous étions à babiller avec cette digne amie , & à dire beaucoup de mal de vous , quand il est arrivé.... (point d'émotion , je vous prie , il n'est pas encore temps...) Quand , dis-je , est arrivé un des gens de Lady , qui lui a dit qu'un étranger demandoit à lui parler , l'ordre a été donné de le faire entrer , & l'instant d'après a paru un Cavalier.... Ah , Indiana ! quel Cavalier ! quelle aimable figure ! quel air de distinction ! quelles graces !... Beverly ne mérite pas de lui être comparé.... Il est si élégant , si poli , si bienfait , si tout ce qu'il vous plaira , qu'oubliant que j'étois mariée.... (Ah le fâcheux obstacle que ce maussade mariage !) peu s'en est fallu que je ne me sois jetée à sa tête ; mais en revanche il n'a pas fait trop d'attention à ma personne ; il s'est avancé pour rendre ses respects à Lady Worthy ; & tout de suite , que je suis charmée de vous voir , Marquis ! Comment se porte Madame la Marquise , votre mere ?... Cette dernière question s'est faite en hésitant un peu : car il faut vous dire qu'il étoit en habit de grand deuil ; ma mere se porte très-bien , a-t-il

répondu : ce deuil, Madame, dans lequel vous me voyez, a-t-il ajouté, en regardant son habit avec une sorte de plaisir, est occasionné par la mort de mon épouse; c'est la marque de la dissolution d'un engagement malheureux... Il s'est alors interrompu pour demander à Lady des nouvelles de sa chère Miss Danby.. Mais peut-on, a-t-il dit en marquant un certain trouble, l'appeller encore de ce nom?... Oui, Marquis, lui a-t-elle répondu en souriant, elle n'en a pas changé, se porte à merveille, suivant ce que j'ai appris d'elle-même il y a peu de jours, & actuellement elle est à la campagne avec Mistris Beverly, sa bonne amie... Grace au Ciel, s'est-il écrié avec transport, je puis donc à présent espérer d'être le plus heureux des hommes!... Ah! Madame, a-t-il ajouté en prenant la main de Lady, & la baisant comme si c'eût été la vôtre, vous venez de me rendre la vie, je tremblois d'avoir trop tard recouvré ma liberté; mais à présent qu'il n'est plus d'obstacles à mes vœux les plus ardents, je puis me livrer au doux espoir d'en voir l'accomplissement.... Pardonnez, Madame, a-t-il ajouté en s'adressant à moi, les transports d'un Amant qui se flatte de re-

cevoir dans peu le prix de sa vive & constante tendresse... Ah ! si vous en connoissiez l'objet !... Vous êtes tout pardonné, Monsieur, lui ai-je dit ; mais je n'aurois peut-être pas la même indulgence, si vous m'aviez paru moins empressé pour la personne dont vous parlez : je la connois très-particulièrement : c'est ma plus intime amie, & je l'ai toujours regardée comme la personne de son sexe la plus aimable, & la plus digne d'être aimée.

J'ai cru qu'il alloit m'embrasser pour ce que je venois de dire : car il a couru à moi les bras ouverts avec un nouveau transport : il a pris ma main, l'a baisée & mise ensuite sur son cœur, sans doute à votre intention ; il a fini par me demander ma protection auprès de vous... Ah ! ai-je pensé en moi-même, si vous saviez, mon cher Marquis, combien peu elle vous est nécessaire ! & les sentiments d'Indiana en votre faveur vous étoient aussi connus qu'à moi !... Je n'ai pas cru devoir l'en instruire, & me suis contentée de lui promettre que je ferois volontiers pour lui auprès de vous tout ce qui dépendroit de moi ; j'ai, comme vous jugez bien, été amplement remerciée de ma bonté... Sur ma parole, ma chère, c'est un bien aimable homme que

ce Marquis : il a un genre d'impétuosité dans ses façons & dans ses discours , surtout quand il parle de vous , qui montre beaucoup de feu & de sensibilité. Je crois que ce que j'ai une fois entendu dire à Beverly , que nous ne faisons point un certain cas des Amants tranquilles & raisonnables , n'est pas sans quelque fondement ; cependant Bevil.... Mais treve de remarques , c'est mon mari , & une bonne espece d'homme : j'en suis très-contente , & n'ai que mille biens à en dire ; mais son éloge seroit suspect dans ma bouche.

J'ai été enchantée de trouver chez le Marquis bien peu de cet air étranger qu'ont les François parmi nous : leurs manieres en général sont agréables ; mais lui , c'est un Anglois poli par les voyages ; il parle fort bien notre Langue , & pendant le séjour qu'il a fait ici , il l'a étudiée avec beaucoup de soin ; il paroît avoir la conception vive , & une grande facilité à apprendre tout ce qu'il veut ; il a une parfaite connoissance du monde , & sa conversation est des plus agréables , enfin c'est un homme charmant à mon gré : je ne suis point étonnée des sentiments que vous avez pour lui , & je crois qu'il n'est point

point de femme qui ne s'applaudît d'avoir fait une pareille conquête.

Mais le pauvre Colonel Manly, qu'en ferons-nous à présent?.... Cette Miss Boothby dont vous m'avez parlé.... Il faudroit reprendre cette affaire.... J'aime à la folie à faire des mariages; mais j'aurois grand'peur de ne pas réussir dans celui-ci.... Ah, pauvre Colonel! quelle triste nouvelle pour lui!

Mais je reviens au Marquis, il est dans la plus grande impatience de vous voir, & nous donne les meilleures raisons, à Lady Worthy & à moi, pour nous engager à l'accompagner chez Mistris Beverly, de qui il se flatte d'être mieux reçu sous nos auspices: Lady y a consenti, pour moi je suis plus qu'à moitié gagnée: car je serai charmée d'être présente à votre entrevue; il va y avoir de la surprise, de jolis petits tressaillements: on rougira, on n'osera faire éclater toute la joye qu'on ressentira, & le reste.... Mais mon petit garçon & son papa.... positivement je n'irai point sans le premier, & l'autre sollicitera sans doute vivement pour être de cette joyeuse partie.... Eh bien je crois que nous irons en famille, la maison de Mistris Beverly est assez grande pour nous

loger tous à notre aise : en sorte que Vendredi, (oh, quel jour a-t-il choisi!) songez à rassembler toutes vos graces, & préparez-vous à voir une compagnie, qui de son côté s'attend à être bien reçue.

Je vais écrire à Fanny, qui, je n'en doute pas, sera charmée de cette heureuse nouvelle... Adieu, votre

CLARA BEVIL.

LETTRE XXVII.

A Miss Fanny Freemore.

JE vous écris, ma chere sœur, du Bocage : vous savez que c'est le nom de l'agréable compagne de Mistris Beverly; nous y sommes depuis deux jours. Je vous ai promis dans ma dernière lettre, de vous informer de tout ce qui s'y passeroit d'intéressant pendant le séjour que j'y ferai, & je m'en acquitte.

Il m'est impossible de vous donner une juste idée de l'entrevue du Marquis & de notre chere amie, ni de vous exprimer l'excessive joye qui brilloit dans leurs regards & dans leurs actions. Le Marquis

s'est livré à des transports inconcevables à la vue de sa chere Indiana , plus belle encore qu'à son ordinaire : tous ses sens ont été saisis , la voix lui a manqué , il n'a pu que se jeter à ses pieds , & la regarder dans une espece d'extase ; elle l'a relevé avec tendresse & timidité , lui a témoigné le plaisir qu'elle avoit de le voir : il a pris une de ses mains , & en la baisant lui a exprimé sa reconnoissance , & a soupiré quelques mots qui , quoique sans suite , m'ont paru assez éloquents. Mistris Beverly le regardoit avec complaisance ; & après les premiers transports , il a fait son compliment à cette Dame avec sa politesse & sa grace ordinaires ; il s'est ensuite assis à côté d'Indiana , & leur conversation animée marquoit le ravissant plaisir dont leur cœur étoit transporté ; je m'y suis mêlée pour donner le temps à notre amie de se remettre un peu du trouble & de l'émotion que cette entrevue lui avoit causés ; que je me réjouis de son bonheur !... Dès qu'elle en a pu trouver l'occasion , elle s'est retirée , & m'a fait signe de la suivre.

Quand nous avons été seules , elle a épanché dans mon cœur toute la joye du sien : je lui ai marqué la part sensible que

j'y prenois , & me suis beaucoup étendue sur les louanges du Marquis ; vous devez penser combien ce sujet lui étoit agréable : mais je l'ai bientôt changé en un qui l'étoit moins , en lui demandant ce qu'étoit devenu le Colonel Manly.... Hélas , ma chere Clara , m'a-t-elle répondu , pourquoi troubler ma joye par cette question ? L'idée de ce galant homme vient l'empoisonner : je crains qu'il ne soit malheureux... Malgré toutes les précautions que j'ai prises de l'instruire de l'arrivée du Marquis en Angleterre , dès que j'en ai été informée par vous , il en a été vivement allarmé , cependant m'a généreusement témoigné la part qu'il prenoit au plaisir que cela me faisoit. Mais je me suis trop apperçue du chagrin qu'il en ressentoit intérieurement , pour n'en pas ressentir moi-même une véritable peine.... Hier de grand matin il est parti sans prendre congé de moi ; mais j'ai su qu'il avoit eu soin d'en prévenir Mistris Beverly dès la veille.... Je suis interrompue , ma chere Fanny , je reprendrai la plume quand je le pourrai !... Adieu , votre affectionnée sœur ,

CLARA BEVIL.

L E T T R E XXVIII.

A Miss Fanny Freemore.

Tout va à merveille, ma chere Fanny : la Marquise doit venir ici dès qu'elle saura que les propositions de son fils sont acceptées : elle l'y auroit accompagné , si elle eût été assurée qu'Indiana étoit encore libre ; mais elle en doutoit beaucoup : le Marquis l'a informée de tout ce qui s'est passé ; vous jugez bien qu'il n'est pas peu impatient de la voir arriver , puisqu'on n'attend que sa présence pour unir ces tendres Amants. Il hazarde quelquefois de dire qu'une chose que sa mere desire aussi ardemment que lui , peut se terminer sans qu'elle y soit ; mais Indiana s'y oppose , & déclare qu'elle ne consentira à rien avant l'arrivée de la Marquise : nous sommes tous du parti du fils ; j'ai même représenté à mon amie que les délais , dans ces sortes d'occasions , étoient souvent nuisibles ; que personne ne pouvoit répondre de l'avenir , & que le présent seul étoit à notre disposition , il falloit le saisir : je reviens de tout cela , m'a-t-elle ré-

pondu ; mais dans une affaire de cette nature , il est à propos de ne jamais trop se presser... Si le Marquis , a-t-elle ajouté , alloit suivre l'exemple de Beverly , ce que je ne crois pourtant pas ; mais je ne suis pas fâchée de mettre sa constance à cette courte épreuve.... Je crois , ma chere Fanny , qu'il y a un peu de caprice de sa part : car quelle raison de différer , la Marquise ne desirant rien tant que la conclusion de cette affaire , & son fils étant un aussi digne homme qu'il l'est ? Il acquiert tous les jours dans mon esprit , & dans l'estime générale.

Vous ne sauriez croire à quel point il se plaît avec votre petit filleul ; je vois avec plaisir les gens qui aiment les enfants ; rien n'annonce plus un cœur sensible , & j'oserois jurer qu'il sera très-bon pere... Il y a des hommes si gauches quand ils s'amusent avec ces petites créatures ! Il n'est pas si aisé que l'on croit de le faire avec grace... Mais le Marquis a un air d'aisance dans tout ce qu'il fait , fait mettre de la dignité dans les choses qui en demandent , & beaucoup de graces dans celles qui sont de moindre importance ; rien ne marque mieux une bonne éducation.

Je vois venir Indiana, & j'arrête ma plume.... Quelle sérénité brille sur son visage! On n'y voit plus ce sombre qui y étoit répandu... Vous écrivez, ma chere, m'a-t-elle dit, en s'asseyant vis-à-vis de moi.... Oui, lui ai-je répondu, & sur un sujet, qui sans doute ne vous déplaira pas.... Lisez, lisez, ai-je ajouté en lui donnant cette lettre; mais ne soyez point jalouse, vous allez voir que je suis à moitié éprise de votre Marquis.... Elle a lu, souri, rougi; & me rendant la lettre, votre favorable prévention pour lui, m'a-t-elle dit, augmente la mienne & la justifie.... Mais, ai-je repris, en lui montrant l'endroit de ma lettre où je parle du délai qu'elle met à son bonheur, qu'en pensez-vous?... Paix, ma chere Clara, a-t-elle répliqué: si vous m'aimez, qu'il ne soit pas question de cela au moins d'un mois.... D'un mois! Miséricorde, me suis-je écriée! Ce seroit un siecle pour le pauvre Marquis; d'ailleurs, je suis très-sûre qu'il n'y tiendrait pas, & que vous auriez toute votre vie à vous reprocher de l'avoir fait mourir d'impatience... Un mois! Il n'y a pas l'ombre du bon sens dans cette idée, & je ne vous le pardonnerai jamais si vous y persistez... Oh, je

suis bien sûre, a-t-elle repris, que vous ne m'en voudrez pas pour cela : quant au Marquis, je le crois assez raisonnable pour sentir la nécessité de ce délai, du moins jusqu'à l'arrivée de sa mere.... Mais, ai-je répliqué vivement, il peut se passer un bien long-temps avant qu'elle arrive : les vents contraires, les mauvais chemins, une maladie, & tant d'autres obstacles qu'on ne peut prévoir, peuvent la retenir..... Oh, ai-je ajouté, d'un air à moitié fâché, vous exercez trop la patience de ce pauvre Marquis ; au reste ce sont ses affaires & les vôtres.... Pour moi je vous déclare que la mienne est presque épuisée : si je n'avois pas une maison à conduire, j'attendrois volontiers votre commodité ; mais si vous desirez que j'assiste à votre mariage, il faut, s'il vous plaît, vous dépêcher de le conclure.... Une maison à conduire, a-t-elle repris, ah ! ah ! ah ! je ne puis m'empêcher de rire du ton sérieux avec lequel vous me dites cela ; rien, en effet, n'est plus divertissant ; voilà des raisons d'une grave mere de famille ; mais vous oubliez sans doute, ma chere Clara, que votre bonne maman peut en votre absence fort bien remplir votre place, & qu'on n'y a pas

besoin de vous : ainsi cette raison tombe d'elle-même.

Le Marquis a paru en cet instant à la porte, & a demandé s'il étoit permis d'entrer.... Oui, oui, lui ai-je répondu, vous venez même fort à propos pour me soutenir dans une très-bonne cause, que jusqu'à présent j'ai plaidée avec assez peu de succès.... Paix, m'a dit Indiana tout bas, ne lui parlez de rien, je vous en prie.... Oh, ai-je repris, il n'y a pas moyen, je suis piquée, & il faut absolument que je parle, & que je dise au Marquis de quoi il s'agissoit entre nous, & m'adressant à lui, je tâchois, Monsieur, ai-je ajouté, de lui faire entendre raison sur le délai qu'elle oppose à votre commun bonheur : je suis, Madame, m'a-t-il dit, on ne peut pas plus reconnoissant de vos bontés, puis se tournant vers Indiana, permettez-moi, a-t-il continué, de me joindre à votre amie pour vous supplier... Non, lui a-t-elle répondu en l'interrompant, ce seroit en vain, laissez-moi, de grace, persister dans ma résolution, elle est raisonnable, & vous ne sauriez la condamner : votre mere ne peut tarder long-temps à arriver, & alors j'avoue, & ne crains pas de l'avouer, que je vous donnerai ma main avec

autant de plaisir, qu'il paroît que vous en aurez à la recevoir. Une rougeur modeste a accompagné ces derniers mots ; le Marquis en a été transporté & moi ; j'ai jugé à propos de cesser mon plaidoyer, voyant bien que tout ce que je pourrois dire, ne produiroit pas plus d'effet que les vives instances du Marquis, qui étoit la partie la plus intéressée.... Ils sont alors sortis ensemble, & j'ai repris la plume pour achever ma lettre.

Je vais à présent, ma chere Fanny, vous donner une idée de ce Marquis, pour qui je suis certaine que vous vous intéressez sur ce que je vous ai déjà dit, & vous faire son portrait du mieux que je pourrai.

C'est un jeune homme d'environ vingt-cinq ans, de la plus riche taille, & parfaitement bienfait : il a le visage plus long que rond, à cause d'une longue maladie qu'il a essuyée, & d'un fond de chagrin : il a le nez aquilain, les yeux noirs & tendres, les sourcils également noirs, & les paupieres longues, une petite fossette à chaque joue, & une autre plus petite au coin de la bouche quand il sourit.... Sa bouche.... Ah, Fanny, quelle bouche ! C'est, suivant l'expression des

Poëtes, le siege des amours & des graces.... Cette bouche , quoiqu'un peu grande , a un avantage : car les plus belles dents du monde en paroissent mieux ; ses cheveux sont du plus beau brun , & il en a en très-grande quantité ; joignez à tout cela un caractère charmant , une douceur intéressante , la conversation la plus agréable , l'esprit le plus orné , & les talents les plus admirables. Figurez-vous à présent un pareil homme en habit de deuil , qui est , à mon gré , la parure la plus noble & la plus avantageuse.

Adieu , ma chere Fanny , en voilà assez , je ne vous écrirai plus que la Marquise ne soit arrivée : car je prévois que je n'aurai rien d'intéressant à vous mander jusques-là.... Adieu donc , croyez-moi toujours votre affectionnée sœur ,

CLARA BEVIL.

LETTRE XXIX.

A Miss Fanny Freemore.

LA Marquise est enfin arrivée , ma chere Fanny ; mais , hélas ! pour nous plonger

tous dans l'affliction.... Pauvre Marquis! chere Indiana! Amants infortunés!.. Mon cœur gémit, & je ne fais, ma sœur, si j'aurai la force de vous détailler une si triste nouvelle.

Ils venoient ce matin de sortir tous deux à cheval pour aller se promener, comme cela leur arrive quelquefois, quand une chaise, suivie d'un grand train, est entrée dans la cour; je me suis mise, à la fenêtre de ma chambre qui y donne, & j'ai vu une Dame de grande apparence, descendre de la voiture; je n'ai pas douté un moment que ce ne fût la Marquise; je suis vite descendue pour la recevoir, l'ai fait entrer dans la salle, & après quelques politesses de part & d'autre: où est donc mon fils, m'a-t-elle demandé avec beaucoup d'empressement? Où est Indiana? Mistris Beverly est entrée dans cet instant, s'est avancée pour lui faire son compliment. La Marquise, après l'avoir quelque temps regardée, en marquant la plus grande surprise, juste Ciel! s'est-elle écriée, n'est-ce pas ma sœur, Mistris Lenox que je vois? Mistris Beverly de son côté étoit restée immobile en reconnoissant cette chere sœur qu'elle avoit si tendrement aimée, & dont elle avoit si long-temps

pleuré la mort ; elles se sont embrassées avec les transports les plus vifs , & de réciproques témoignages du plaisir qu'elles éprouvoient. Ah , quel bonheur pour moi , a dit la Marquise à Mistris Beverly , quand les premiers transports de cette touchante reconnoissance ont été un peu modérés ; quel bonheur , dis-je , pour moi de trouver ici une tendre amie , en y venant chercher une belle fille , qui auroit toujours été chère à mon cœur , quand même j'aurois perdu toute espérance de pouvoir jamais lui donner ce nom !... Mais où est-elle ? Pourquoi ne vient-elle pas partager ma joye ?... Où est mon fils !... Hélas , ma chere sœur , lui a répondu Mistris Beverly , ils ne viendront que trop tôt pour leur repos.... Comment donc , a répliqué la Marquise avec surprise ! & que signifient ces mots , trop tôt pour leur repos ? Préparez-vous , ma sœur , a repris Mistris Beverly , à apprendre des choses qui vous étonneront.... Vous avez une fille !.... Une fille ! a répliqué vivement la Marquise.... Mais , poursuivez , & m'expliquez , de grace.... Oui , une fille , a continué Mistris Beverly , que vous laissâtes à mes soins , quand , peu de temps après en être accouchée , vous partîtes pour aller

joindre M. Hamilton , votre époux , en France.... Vous devez vous souvenir , a-t-elle ajouté , que je vous écrivis quelque temps après qu'elle étoit morte.... Oui , je m'en souviens . a dit la Marquise : mais quel rapport... Un moment , a repris sa sœur , vous allez le savoir.

Je n'entrerai aujourd'hui dans aucun détail au sujet de cette chere fille : je vous apprendrai seulement qu'elle est vivante. Grands Dieux ! s'est écriée la Marquise , en levant les mains & les yeux au Ciel , ma fille est vivante ! Cela est-il possible?... Oui , ma sœur , lui a répondu Mistris Beverly ; & ce qui va encore plus vous surprendre , Indiana est cette chere fille..... Indiana ! s'est encore écriée la Marquise , que m'apprenez-vous !... O mon fils !... Fils infortuné , quel coup affreux pour votre tendresse , & comment pourrez-vous le soutenir?... Elle n'a pu en dire davantage , les larmes ont étouffé sa voix... Mistris Beverly gardoit un morne & profond silence , & ses yeux seuls , ainsi que les miens , exprimoient la situation de notre ame , à cette scène bien différente de celle que sembloit nous promettre l'arrivée de la Marquise.

Mistris Beverly a repris ce triste sujet ,

en demandant à sa sœur comment le bruit de sa mort s'étoit répandu, ce qui pouvoit y avoir donné lieu, & pourquoi pendant tant d'années elle ne lui avoit point écrit.... Hélas, a répondu la Marquise, que j'en suis cruellement punie!... Ah, ma chere fille, dont la mort supposée m'a coûté tant de pleurs : que j'ai de douleur au moment que je vous retrouve!... Il vaudroit peut-être mieux que votre mort eût été certaine : car comment pourrez-vous, comment mon fils pourra-t-il, épris l'un pour l'autre de la plus forte tendresse, perdant toute espérance de la voir couronner par les plus doux nœuds, renoncer au bonheur qui vous étoit préparé, & vous en tenir aux sentiments froids qu'inspire la nature? Je ne comprends pas, au reste, ma chere sœur, a-t-elle ajouté, ce qui peut avoir occasionné le bruit de ma mort, à moins que celle de M. Hamilton, source de tous les malheurs que j'ai éprouvés, n'ait été la cause de cette erreur ; il me laissa dans un très-déplorable état ; sa perte, celle de ma fille, que je croyois réelle, ajoutez à cela le cruel traitement que j'avois essuyé de la part d'un pere inexorable, me déterminèrent à ne revenir jamais en An-

gleterre : ma tendre amitié pour vous ne fut cependant jamais altérée ; mais je crus devoir me distraire de tout ce qui ne pouvoit servir qu'à me retracer mes douleurs : je cessai donc de vous écrire ; mais uniquement pour vous épargner le triste détail de mes infortunes , dans lequel je n'aurois pu m'empêcher d'entrer , & auquel j'étois bien persuadée que votre tendresse pour moi vous auroit fait prendre une part funeste à votre repos , que je ne voulois pas troubler.

Au milieu de mes peines & de ma misère , car j'en étois accablée , la Providence me procura un ami dans le Marquis de G*** ; il avoit eu souvent occasion de me voir du vivant de M. Hamilton, qu'il connoissoit & estimoit beaucoup ; il fut vivement touché de ma situation ; la sage conduite qu'il m'avoit vu tenir avec mon époux , mon caractère dont il étoit enchanté , & un reste de charmes dont on me flattoit , & que mes chagrins n'avoient pas entièrement détruits , le déterminèrent à m'offrir sa main & sa fortune ; cette offre , dans la triste position où je me trouvois , étoit trop avantageuse pour être refusée : je l'acceptai donc , & en très-peu de jours notre mariage fut conclu , quoique

quoique peut-être dans d'autres temps la différence de religion, & la mort récente de M. Hamilton m'auroient empêchée de consentir à ce mariage; mais la mort de ce second époux, arrivée peu de mois après la naissance de mon fils, me laissa la liberté de l'élever dans les principes de ma religion.

Voilà, ma chere sœur, a continué l'affligée Marquise, le récit abrégé de mon histoire depuis notre séparation; mais, dites-moi à présent, je vous prie, pourquoi vous portez le nom de Beverly, seroit-ce celui d'un second mari? Non, ma sœur, lui a-t-elle répondu, quelques années après que vous eûtes quitté l'Angleterre, un proche parent de M. Lenox mon époux, lui laissa tout son bien, qui étoit considérable, à condition qu'il porteroit dorénavant son nom, qui étoit celui de Beverly.... Eh, c'est ce changement de nom que j'ignorois, a repris la Marquise, qui a fait qu'en venant ici, je n'aurois jamais pensé venir chez une sœur que j'ai tant de plaisir à revoir, après en avoir été si long-temps séparée.

Pendant qu'elles s'entretenoient encore à ce sujet, nous avons vu arriver Indiana & le Marquis; sans doute que le domesti-

que, qui les avoit aidés à descendre de cheval, leur avoit annoncé l'arrivée de la Marquise: car ils sont entrés avec empressement & la joye peinte dans les yeux, dans la salle où nous étions.... Indiana est accourue à la Marquise, les bras ouverts pour l'embrasser. La promenade qu'elle venoit de faire avoit animé son teint, & l'habitude du cheval faisoit paroître sa taille dans son plus grand avantage; le Marquis m'a aussi semblé mieux que de coutume; quel couple charmant, & qu'ils étoient bien faits l'un pour l'autre! Mais, hélas! il étoit écrit dans le livre du destin, qu'ils n'auroient jamais ce bonheur.

Avec quelle tendresse respectueuse le Marquis a témoigné le plaisir qu'il avoit de voir sa mere! pendant qu'elle, de son côté, versoit sur ses chers enfants des larmes de douleur & de joye.... Indiana & le Marquis se livroient à celle qui remplissoit leur cœur, dans la croyance où ils étoient l'un & l'autre, qu'aucun obstacle ne pouvoit plus s'opposer à leur commune félicité; pour moi, prévoyant bien l'affreux désespoir qui alloit succéder à ces transports de plaisir & de joye, j'aurois voulu être à cent milles delà.

Quand ces premiers & ravissants excès

ont été un peu modérés, ils se sont aperçus de la tristesse, qui, malgré nos efforts, paroissoit sur nos visages; le Marquis en a vivement demandé la cause; sa mere alors laissant à Mistris Beverly le soin de l'en instruire, m'a tirée à part, & m'a conjurée de me charger d'apprendre à Indiana de quoi il étoit question: vous êtes son amie, m'a-t-elle dit, & je suis sûre que vous userez de tous les ménagements possibles dans cette occasion; pour moi je n'ai pas la force d'annoncer à mon fils l'excès de son malheur. Quelle fâcheuse commission, ma chere Fanny, & qu'elle me sembloit dure à remplir! Mon cœur faignoit à cette seule idée: je n'ai pu cependant refuser de m'en charger; en conséquence je me suis approchée d'Indiana, qui, de son côté, ne savoit que penser de notre consternation. Je lui ai dit que j'avois quelque chose à lui communiquer en particulier, & l'ai engagée à me suivre dans le jardin: elle a pâli, m'a suivie en tremblant, les yeux baissés, & pouvant à peine marcher, comme si elle avoit senti la funeste nouvelle que j'avois à lui annoncer. Je l'ai conduite sous un berceau où nous nous sommes assises: je ne savois comment m'y prendre pour m'acquitter

de la commission dont je m'étois chargée, & nous avons toutes deux resté quelque temps dans le silence. Elle l'a enfin rompu, & d'une voix mal assurée, parlez, ma chere Clara, m'a-t-elle dit, qu'auriez-vous à m'apprendre? Vos regards, qui à peine se fixent sur moi, vos larmes prêtes à couler, votre trouble & quelques soupirs qui vous échappent, me font pressentir.... Ciel! que pourroit-ce être? Mais, de grace, parlez, ne me tenez plus en suspens, je suis préparée à tout, que je sache.... Ah, chere amie, lui ai-je répondu en la serrant dans mes bras, armez-vous de courage, vous n'en avez jamais tant eu besoin.... Les larmes qui me suffoquoient m'ont coupé la parole, j'ai deux ou trois fois voulu la reprendre vainement; enfin rassemblant toutes mes forces, le Marquis, lui ai-je dit... Eh bien, s'est-elle écriée en m'interrompant, le Marquis.... Hélas, ai-je repris, renoncez à tout espoir d'être jamais unie avec lui: la Marquise est votre mere... A ce mot elle a poussé un cri perçant, & s'est évanouie: elle est restée quelques instants dans cet état; je l'ai secourue du mieux qu'il m'a été possible, jusqu'à ce qu'enfin je l'ai vue ouvrir les yeux, & jeter sur

tout ce qui l'entouroit des regards égarés. Ensuite les élevant au Ciel, la Marquise est donc ma mere, a-t-elle dit en se levant, & d'une voix assez forte ! Allons, ma Clara, aidez-moi à me conduire à cette chere mere ; que je puisse cacher dans son sein ma tête coupable.... Je brûlois donc d'un amour incestueux... Juste Ciel, cette seule idée me fait frémir ! Elle est alors retombée sans force sur le siege qu'elle avoit quitté, & j'ai cru qu'elle alloit s'évanouir une seconde fois ; mais ses larmes qui ont coulé en abondance, l'ont garantie de cet accident.... Elle a passé ses bras autour de mon col, & m'a tenu quelque temps embrassée en sanglottant, comme si son cœur étoit prêt à se fondre.... Le Marquis est donc mon frere, a-t-elle dit quand elle a pu parler !.. Ah, comment pourrai-je.... Ah, Clara, a-t-elle ajouté en s'interrompant, ayez pitié de moi, ne condamnez pas trop sévèrement ma coupable foiblesse ! Ah, ma mere, que ne vous ai-je connue plutôt, je serois exempte de remords !... Elle m'a ensuite priée de la laisser seule quelques moments pour rappeler ses esprits abattus, & être en état de paroître devant sa mere.

Je l'ai embrassée, & suis allée rejoindre.

dre la Marquise, que j'ai trouvée avec sa sœur, toutes deux noyées dans leurs larmes.... Aussi-tôt qu'elle m'a vue, elle est venue à moi; & me prenant par la main, où est ma fille, m'a-t-elle dit, & comment a-t-elle reçu l'affreuse nouvelle?... Avec plus de fermeté & de résignation que je n'en attendois, lui ai-je répondu, dans un instant vous la verrez ici... Que le Ciel soit loué, a repris la désolée Marquise : puisse-je voir mes chers enfants heureux, & je mourrai contente... Elle s'est ensuite promenée dans la salle en rêvant : j'ai pris ce moment pour demander à Mistris Beverly quel effet avoit produit sur le Marquis la connoissance de son fort.... Hélas, m'a-t-elle dit, il est dans un état de douleur dont je redoute les suites : il est sorti le désespoir peint dans les yeux, & je crains qu'il ne perde l'esprit ; mais gardons-nous bien d'en dire un mot devant la Marquise ni devant Indiana.

Un morne silence qui n'étoit interrompu que par nos soupirs, a regné dans la salle pendant un gros quart-d'heure, au bout duquel l'inconsolable, Indiana est entrée : elle a couru à la Marquise ; & tombant à ses genoux, qu'elle tenoit embrassés : Bé-

nissez , lui a-t-elle dit , d'une voix tremblante , votre malheureuse fille , trop tard reconnue ; la Marquise l'a relevée & tendrement embrassée sans pouvoir parler... Pardonnez , a repris Indiana , le crime involontaire de votre déplorable fille , qui ne s'occupera pendant le reste de sa vie , qu'à tâcher de se rendre digne de ce nom.... Ciel ! a-t-elle continué en y élevant ses yeux baignés de larmes , reçois mon sincere repentir : je voue mes jours à venir à la pénitence & au regret de m'être livrée aux transports d'un amour illégitime : Daigne , grand Dieu , purifier mon cœur , trop long-temps détourné du seul objet auquel il devoit s'attacher!... Permettez-moi , Madame , d'aller quelques moments me recueillir dans ma chambre , & vous , mes cheres amies , a-t-elle ajouté en s'adressant à Mistris Beverly & à moi , consolez ma tendre mere... Elle est ensuite sortie , & nous a laissées dans un état à faire nous-mêmes pitié. La Marquise épuisée par la douleur , s'est laissée aller dans un fauteuil , & nous avons été obligées de lui faire respirer des sels pour prévenir un évanouissement. J'ai resté dans la salle jusqu'à ce que je l'aye vue un peu remise , & suis en-

suite montée dans ma chambre pour vous écrire le détail de ce triste événement dont vous serez , je crois , bien sensiblement touchée.

Que ne donneroîs-je pas pour avoir ici M. Bevil ! & que je suis à présent fâchée de l'avoir laissé retourner à Londres ! Mais qui auroit pu prévoir , au milieu des plus agréables perspectives , que j'aurois eu moi-même besoin de consolation ?.... Adieu , ma chere Fanny , que vous êtes heureuse dans votre tranquille retraite , où vous n'êtes plus sujette à aucune de ces vicissitudes qui troublent si souvent le repos du cœur & de l'esprit ! Je souhaite la continuation de votre félicité : ce sont les vœux ardents de votre affectionnée sœur ,

CLARA BEVIL.

LETTRE XXX.

A Miss Fanny Freemore.

UNE profonde tristesse regne toujours dans cette maison : Indiana ne cesse pas de pleurer & de gémir sur son sort , & la Marquise est dans la plus grande des in-

quiétudes au sujet de son fils, qui n'a point paru depuis la connoissance qu'il a de la perte qu'il fait, dont rien ne peut le consoler.

Ce matin, après le déjeuner qui s'est passé dans le plus grand silence, (car il semble que nous ayions tous perdu l'usage de la parole) un domestique est venu apporter à la Marquise une lettre de la part de son fils.... Ah ! s'est-elle écriée, je tremble de trouver dans cet écrit quelque nouveau sujet d'affliction ! Lisez, je vous prie, a-t-elle ajouté en me la remettant, car pour moi je ne m'en sens pas la force : je l'ai lue, & en voici le contenu.

*A la Marquise de***.*

“ Je succombe, Madame, à un malheur au-dessus de mes forces : je m'éloigne de votre présence, & de tout ce qui est le plus cher à mon cœur : je voudrois me fuir moi-même, car, hélas ! je traîne avec moi mon tourment ; mais puisque cela n'est pas possible, je vous délivre au moins d'un objet qui semble n'être né que pour souffrir & vous causer du chagrin.... O, Indiana ! chere sœur !... juste Ciel, comment mon cœur embrasé s'accoutumera-

t-il à un nom si froid , après avoir si longtemps nourri une passion qui ne finira qu'avec ma vie ! Sa chere image ne peut être effacée de ce cœur où mon amour l'a si profondément gravée ; en vain l'honneur , le devoir & la Religion m'en font un crime..... Que ne m'est-il permis de terminer mes misérables jours , puisque chaque heure , chaque moment ajoute à mon crime , & qu'en cet instant même , où j'en connois toute l'horreur , je me sens brûler du même feu.... Hélas , pourquoi mon bonheur a-t-il été différé!... Mais qu'ose-je dire!... Pardonnez... Je suis dans le délire.... Indiana est ma sœur!... Ah ! ce nom glace mon sang , & je frémis quand je le prononce.... Que ne vient-elle à mon secours ! que ses charmes , ses graces , sa douceur calmeroient les tourments affreux que j'endure!... Mais non , je ne veux point la voir : la vue de ce cher objet , à la possession duquel il me faut renoncer , ne serviroit qu'à les irriter.... Il vaut mieux que je quitte un lieu si funeste , que je fuye loin de cette sœur adorée.... Puisse-t-elle être heureuse ! Mais que jamais.... Je ne fais plus ce que j'écris.... Je m'égare.... Le délire va me reprendre.... Je pars , Madame , vous

me reverrez, si jamais je puis recouvrer ma raison ; jusques-là , tâchez d'oublier votre malheureux fils. „

*Le Marquis de***.*

Tandis que je lisois , la Marquise versoit un torrent de larmes... Ah , s'est-elle écriée quand j'ai cessé!.... Que vais-je faire!... Ciel! donne-moi la force & la patience ; les coups que je reçois sont trop rudes , je ne saurois y résister.... Mistris Beverly & moi avons fait tous nos efforts pour la consoler, mais en vain : incapable de rien entendre, elle est sortie de la salle, & a gagné le jardin ; sa sœur l'y a suivie, & moi je suis aussi sortie un moment après, pour aller trouver Indiana que je savois seule dans sa chambre : en traversant le vestibule , j'ai rencontré le Marquis, je me suis arrêtée, il a pris ma main en passant fort vite, & sans me dire un seul mot : son accablement m'a fait pitié ; j'ai failli à me trouver mal, & ai été forcée de m'asseoir : en le suivant des yeux, je l'ai vu monter à cheval, & disparaître dans un instant.

Ah ! Fanny, que tout ce que je vois à présent ici cause de trouble à mon esprit,

& pénétre mon ame de douleur ! j'en suis
à moitié morte.... Adieu.

CLARA BEVIL.

LETTRE XXXI.

A Miss Fanny Freemore.

J'Ai différé à vous écrire , ma chere
sœur , dans l'espérance d'avoir quelque
chose de plus agréable à vous mander :
mais en vain , les choses sont ici dans le même
état , à cela près que le Colonel Manly
est arrivé ce matin , & a eu avec Mistris
Beverly une conversation particuliere &
fort longue : ses espérances renaissent , &
il m'a demandé mon appui auprès d'Indiana ,
lorsque le temps sera arrivé , auquel il
pourra hazarder de lui parler de sa tendresse :
je lui ai promis de le servir de tout mon
pouvoir ; mais je crains fort qu'il ne s'étende
pas jusqu'à l'engager à répondre à ses vues :
car quoiqu'un mois se soit déjà passé depuis
la fatale reconnoissance , la douleur de notre
amie n'est pourtant pas diminuée , quoiqu'elle
paroisse plus calme , & j'ai grand'peur que

ce calme apparent ne la rend plus durable : elle ne parle jamais du Marquis, dont nous n'avons aucune nouvelle depuis qu'il est parti. Elle emploie dans le recueillement tout le temps qu'elle n'est point avec la Marquise, qui ne veut presque pas la perdre de vue un instant, tant la douceur de son caractère & ses aimables qualités ont augmenté sa tendresse pour elle.... Elle est fort changée, cela n'est pas étonnant : son chagrin, quelque effort qu'elle fasse pour le cacher, ne prend pas moins sur elle.... Elle ne partage aucun de nos amusements, nous n'avons pas même encore pu l'engager à voir les personnes qui viennent nous rendre visite ; & dans ces occasions, elle se retire toujours dans son appartement : elle parle peu, mais elle écoute avec une obligeante attention tout ce qu'on lui dit..... Je suis la seule avec qui elle ait de plus fréquentes conversations, & qui ait la liberté d'interrompre sa solitude : elle m'épanche alors son cœur ; & me voyant triste & vivement touchée de ses peines, mêler mes larmes avec les siennes, pardonnez-moi, me dit-elle, chère amie, pourquoi trouble-je la tranquillité des autres ? J'ai toujours eu ce malheur ;

cependant, ma Clara, vous m'aimez toujours. Qu'elle est touchante dans tout ce qu'elle dit & dans tout ce qu'elle fait ! & que son affliction pèse à mon cœur !.... Quoique ma présence soit nécessaire à Londres, je ne puis me résoudre à la quitter dans l'état où elle est.... Puissions-nous obtenir d'elle d'écouter favorablement le digne Colonel Manly, dont la tendresse constante mériterait du retour ! L'éloge que nous en avons fait à la Marquise, l'a vivement intéressée en sa faveur ; nous verrons ce que cela produira.

Adieu, il vient d'arriver de la compagnie, & il faut que je descende pour la recevoir : qu'ils prennent mal leur temps pour faire des visites ! La Marquise me prie toujours de ne pas la quitter dans ces occasions ; mais toutes, tant que nous sommes, avons bien de la peine à rendre la conversation amusante.... Adieu, ma chère sœur, croyez-moi toujours votre

CLARA BEVIL.



LE T T R E XXXII.

A Miss Fanny Freemore.

J E ne vous écris , ma chere Fanny , qu'un mot , pour vous dire que nous avons présenté le Colonel à la Marquise : il a plaidé sa cause avec tant de succès , & elle a été si enchantée de sa personne & de son esprit , qu'elle s'est déclarée sa protectrice auprès d'Indiana , & lui a promis de l'engager à le recevoir avec bonté.... Je crois que rien au monde ne me feroit plus de plaisir que de la voir unie avec un homme si digne d'elle... Adieu , Je reçois dans le moment une lettre de M. Bevil , à laquelle il faut que je réponde sur le champ. Je suis toujours sincèrement votre

CLARA BEVIL.

LE T T R E XXXIII.

A Miss Fanny Freemore.

L E Colonel , sous les auspices de la Marquise , a fait sa visite à Indiana , qui

l'a reçu avec les mêmes marques d'estime & d'amitié qu'elle lui a toujours témoignées : il n'a pas osé risquer dans cette première entrevue de lui parler de son amour ; c'eût été un peu trop précipiter les choses ; il faut mener cette affaire avec beaucoup de ménagement.

Il a paru furieusement ému en la voyant : la pâleur, l'abattement d'Indiana l'ont affecté au point que j'ai vu ses larmes prêtes à couler, & il est resté muet pendant quelques minutes... Indiana, avec un sourire obligeant, lui a présenté sa main, qu'il a prise avec transport, & portée très-respectueusement à sa bouche : elle a parlé pendant tout le temps qu'a duré la visite du Colonel, beaucoup plus qu'elle n'avoit fait encore, & a même paru beaucoup moins affligée.

Je ne fais par quel hazard, après avoir parlé de différentes choses, la conversation est tombée sur la Physique. Le Colonel est très-versé dans cette partie de la Philosophie, & en parle de façon à faire naître le desir d'acquérir une parfaite connoissance de cette science, sur-tout de la Physique expérimentale : Indiana lui a proposé, en badinant, d'être son écolière : je me livrerai volontiers, a-t-elle ajouté,
à

à un amusement , où non-seulement on peut trouver l'utile & l'agréable , mais qui encore pourra me distraire de bien des objets que je voudrois pouvoir bannir entièrement de mon idée.... Jugez avec quelle joye le Colonel a accepté cette proposition ! Il va donc être son précepteur : tous les instruments nécessaires sont déjà ici , & nous allons commencer un cours de Physique expérimentale , dont je ne serai pas fâchée de profiter.

Que tout ceci peut produire de bons effets ! quelles occasions cela ne procurera-t-il pas à ce maître habile de s'écarter de son sujet , & d'entretenir son écoliere de toute autre chose que de la Physique ! je ne doute pas qu'il ne les fasse souvent naître... J'espère aussi que cette occupation fera diversion au chagrin de notre amie , & pourra la réconcilier avec le monde , qu'elle paroît avoir dessein d'abandonner.

Nous sommes toutes enchantées de cet événement ; mais nous n'en faisons rien paroître devant Indiana , crainte de tout gêner ; fasse le Ciel que le succès réponde à nos desirs ! & puisse-je dans ma première lettre vous informer que tout a réussi au gré de nos vœux ! Jusques-là , adieu , votre

CLARA BEVIL.

L E T T R E X X X I V .

A Mifs Fanny Freemore.

Nous faisons , ma chere Fanny , des progrès immenses dans la Physique , & il me paroît que le Colonel n'en fait pas moins dans l'esprit d'Indiana : elle semble de jour en jour trouver sa société plus agréable. Ils sont presque toujours ensemble , & passent des heures entieres à se promener dans le parc , où j'imagine bien qu'il n'est pas alors entre eux question de Physique. J'ai remarqué que sa mélancolie commence à se dissiper : elle est beaucoup moins solitaire , & s'est rapatriée avec les compagnies qu'elle fuyoit ; elle y apporte même une certaine gayeré qui nous satisfait tous.

La Marquise qui est enchantée du Colonel , & qui paroît désirer ardemment de l'avoir pour gendre , ne cesse pas de solliciter sa fille pour qu'elle consente à combler les vœux ardents d'un Amant qui le mérite si bien à tous égards.

Cette Dame reçut hier des nouvelles de son fils , qui l'ont fort satisfaite : il lui

écrit d'Italie, où il est actuellement, &
 lui mande " que l'absence, les voyages,
 „ & de solides réflexions qu'il a faites sur
 „ sa malheureuse & criminelle passion
 „ pour Indiana, ont peu-à-peu rappelé
 „ sa raison, & qu'il espere que bientôt
 „ cette passion, ne sera plus qu'un senti-
 „ ment tendre & épuré, que la nature
 „ imprime dans le cœur d'un frere pour
 „ sa sœur. Il ajoute qu'il est à la veille
 „ de partir pour l'Allemagne, & que
 „ quand il l'aura parcourue, il reviendra
 „ en Angleterre plus libre & plus tran-
 „ quille qu'il n'étoit lorsqu'il en est parti;
 „ qu'il desire beaucoup de trouver Indiana
 „ mariée à son retour; qu'avec les char-
 „ mes, les graces & les autres perfec-
 „ tions dont elle est pourvue, il ne doute
 „ pas qu'il ne s'offre pour elle bien des
 „ partis avantageux; qu'il la supplie,
 „ elle, sa mere, de se servir de tout le
 „ pouvoir qu'elle a sur cette chere fille,
 „ pour l'engager à faire le bonheur de
 „ celui sur qui son choix se déterminera,
 „ & qu'elle en croira le plus digne; il
 „ finit par la prier de l'embrasser tendre-
 „ ment de sa part, & de l'assurer que
 „ l'ayant aimée comme l'Amant le plus
 „ passionné, il la chérira, & lui sera toute

„ sa vie attaché comme le plus tendre
„ des freres. „

La Marquise n'a pas manqué de faire voir cette lettre à Indiana : elle en a paru charmée, & on croit qu'il en résultera de bons effets... Le Colonel la sollicite toujours vivement : Mistris Beverly, la Marquise & moi appuyons ses prétentions de toutes nos forces ; & quoiqu'elle n'ait encore rien promis de positif, il est à présumer qu'elle ne tiendra pas long-temps contre de si vives & de si pressantes attaques.

M. Bevil vient de m'écrire, qu'il faut que je retourne au plutôt à Londres, où ma présence, dit-il, est indispensablement nécessaire ; qu'indépendamment de l'impatience où il est de me voir, dont je lui fais très-bon gré, notre cher fils, votre petit neveu, est malade depuis quelques jours, mais pas au point que j'en doive être alarmée ; je ne laisse pas cependant que de l'être un peu : de sorte que je pars demain, & quitte cette aimable société avec bien du regret, je vous l'avoue ; mais beaucoup moins toutefois que j'en aurois, si je laissois notre amie dans un état moins tranquille que celui où elle est à présent, & dans d'aussi favorables disposi-

tions pour le Colonel : car, encore une fois, il y a tout lieu d'espérer que son mérite auquel elle a toujours rendu justice, sa constante tendresse, que rien n'a pu altérer, les instances de la Marquise & celles de Mistris Beverly, la détermineront enfin à consentir au bonheur de ce digne Amant, qui ne peut qu'assurer le sien.

Adieu, ma chere Fanny, je vous ferai savoir si, comme nous le desirons tous, le succès répond à nos espérances. Il est tard, & je dois partir de très-grand matin; ainsi je vais me coucher. Adieu, chere sœur, aimez-moi toujours autant que vous aimez votre

CLARA BEVIL.

Fin du second & dernier Tome.

1871

1872

1873

1874

1875

1876

1877

1878

1879

1880

1881

1882

1883

1884

1885

1886

1887

1888

1889

1890

1891

1892

1893

1894

1895

1896

1897

1898

1899

1900

